

LE TIBET

DERNIERE CIVILISATION TRADITIONNELLE

INTRODUCTION :

L'intérêt que l'on peut éprouver pour le **Tibet** ou la civilisation tibétaine peut tenir à des raisons très diverses : un certain goût pour l'exotisme, la situation géographique exceptionnelle de ce pays, encore partiellement inexploré, le pacifisme du peuple tibétain face à l'oppression qu'il subit, sa religion : le bouddhisme tibétain, sa culture, d'une très grande richesse, ou encore le charisme de son chef spirituel et temporel en exil : le Dalaï Lama

Le Tibet présente toutefois une autre caractéristique, fondamentale et tout à fait spécifique : Il semble qu'il puisse être considéré comme représentant **la dernière civilisation traditionnelle** intégrale subsistant sur notre planète. Or cette civilisation est depuis plus d'un demi siècle gravement menacée, et sa disparition, comme nous allons tenter de le démontrer, pourrait revêtir une importance considérable pour notre avenir !

Dans le premier chapitre, nous aborderons **l'Histoire du Tibet**, et la réalité des menaces qui pèsent sur sa civilisation.

Puis, pour comprendre l'enjeu que représente la préservation de cette civilisation, nous tenterons de cerner ce qui caractérise une **civilisation traditionnelle**, que l'on peut définir d'ores et déjà comme étant une civilisation constituée sur le modèle même des principes régissant l'univers, ces principes étant par nature métaphysiques. Ce ne sont donc pas les lois physiques décrites par les géologues ou astrophysiciens qui vont nous intéresser en l'occurrence, mais en quelque sorte les règles de fonctionnement de notre univers, par delà ces lois physiques. Ce sont d'ailleurs ces règles de fonctionnement que les différentes religions ont de tous temps tenté d'interpréter, du moins à leurs débuts et dans leur perspective particulière.

Pour pouvoir cerner cette notion de **civilisation traditionnelle**, encore faut il que l'on puisse déterminer, connaître, ces principes métaphysiques qui doivent la structurer. Nous aborderons au 2^e chapitre une condition préalable à cette étude : le dépassement de la **mentalité dualiste**, longtemps dite « occidentale », par comparaison avec la **mentalité non dualiste**, laquelle a subsisté plus longtemps en Orient. Puis nous présenterons au 3^e chapitre le moyen d'accéder à cette Connaissance : **le symbolisme**.

Nous évoquerons dans les chapitres 4 et 5 certaines implications, résultant de la « sagesse » traditionnelle que conférait cette Connaissance aujourd'hui perdue, avant d'envisager en conclusion en quoi la préservation de cette « sagesse » peut concerner notre avenir.

Chapitre 1

Aperçu sur l'histoire du TIBET

Le Tibet, pays dont la superficie représente 5 fois celle de la France, est caractérisé par sa position géographique particulière et par sa civilisation également très particulière. Géographiquement, il s'agit d'un très haut plateau, séparé du reste du monde par les monts de l'Himalaya. Son altitude moyenne est de 4 000 mètres. Sa population d'un type également particulier est composée essentiellement d'agriculteurs et d'éleveurs, dont un certain nombre encore nomades. La saison agricole ne dure que 4 mois.

A - Les Mythes de l'Origine :

-A l'origine, six tribus primitives accueillirent un roi, descendu du ciel. Selon les versions, ceci se passa dans la région de l'Amdo ou dans celle du Kham.

-Un singe savant, envoyé du ciel, épousa une démonsse. Ils donnèrent naissance aux différentes tribus auxquelles furent envoyées **7 espèces** de grains : Sarrasin, orge, moutarde, blé, riz, sésame, pois. Les premiers chefs de ces tribus, qui étaient des rois, venaient du ciel auquel ils remontaient la nuit et à leur mort. Un roi orgueilleux, Drigun, dans un accès de colère, coupa volontairement la corde céleste avec son épée. Il fut de ce fait le 1^{er} à être inhumé, vers 130 avant JC. La dynastie Yarlung dont il fut le fondateur compta 33 rois, sur une durée de 8 siècles. C'est de son époque que date le début du calendrier tibétain, 127 ans avant notre ère.

B - L'Histoire du Tibet :

Le roi **Songtsen Gampo** (618-649) épousa en 635 une princesse népalaise, récemment convertie au bouddhisme. Quelques années plus tard il épousa aussi une princesse chinoise, bouddhiste également. Ces deux reines persuadèrent le roi d'abandonner l'ancienne religion Bön, et d'adopter le **bouddhisme**. Le roi fit alors construire les fondations **du Potala** et de la ville de **Lhassa**, qui deviendra capitale du Tibet. Ce roi avait également 3 autres épouses, tibétaines, lesquelles générèrent la lignée royale du Tibet. A cette époque le Tibet était un pays puissant, ayant intégré des éléments en provenance des cultures indienne et chinoise.

Le Roi **Trisong Detsen**, régnant de 755 à 797, établira officiellement le bouddhisme au Tibet après avoir invité à sa cour des sages indiens réputés, parmi lesquels **Padmasambhava**. Séduit par leur sagesse, il proclama le **bouddhisme religion d'état** en 779. **Padmasambhava** forma au départ 12 moines indiens et 7 tibétains. Il existait alors deux formes différentes de bouddhisme : indien et chinois. Un concile fut l'occasion de nombreux débats entre ces deux courants de 792 à 794.

Les chinois prônaient la « **voie subite** », un chemin court concluant à l'inanité des bonnes actions, liée au **Hinayana**. Les indiens prônaient la « **voie graduelle** », chemin souvent plus lent, donnant une grande place à la méditation et aux bonnes actions. Cette voie est liée au **Mahayana**. Les tenants indiens de la voie graduelle l'emportèrent dans les débats, et cette voie fut donc choisie par les Tibétains.

En 821 le roi du Tibet signa un traité de paix avec la Chine. Ce traité fut gravé sur un pilier à Lhassa, et sert de référence depuis plus de 10 siècles aux Tibétains. Il fixe des règles territoriales et d'amitié, et affirme **l'indépendance du Tibet**

Autour de l'an mil, **Atisha** (982-1054), d'origine bengalienne, introduisit au Tibet une nouvelle traduction des « **Tantras** » indiens. Ces rites et techniques donnèrent naissance au Tantrisme. **Atisha** fonda l'ordre **Kadampa**, qui deviendra plus tard l'ordre **Gelugpa**, les « bonnets jaunes », école des **Dalāi Lamas et Panchen Lamas**.

Les progrès de l'Islam en Inde chassèrent de nombreux sages qui se réfugièrent au Tibet. **Dogmi** (992-1074), développa ainsi la voie de l'éveil après avoir étudié auprès de ces sages indiens.

Marpa (1012-1096) étudia l'art du transfert du Principe conscient vers un autre corps ou vers le paradis, et introduisit les chants mystiques originaires du Bengale. Son disciple **Milarepa** (1040-1123) eut une importance considérable. Mystique, poète, ascète et ermite, il adapta les poèmes tantriques indiens aux chants tibétains. Ses disciples fondèrent l'ordre **Kagyupa** : les « bonnets rouges ».

Diverses écoles bouddhistes se développèrent ensuite, et fondèrent de nombreux monastères. Parmi elles figure l'ordre **Karmapa**, ou Karma-Kagyupa : les « chapeaux noirs ». Cet ordre est à l'origine du système de la **réincarnation** en ce qui concerne le choix des chefs spirituels, suite à la prophétie de son fondateur, **Dusum Khyenpa** (1110-1193) : Cette prophétie présentait les éléments de nature à permettre la reconnaissance de sa propre future réincarnation. Le dernier descendant de cette lignée, **Ougyen Trinlé**, né le 26 juin 1985 au Tibet oriental, fut reconnu en 1992 comme étant le **17^e Karmapa**.

Au 13^e siècle la pression mongole se fit très forte. **Gengis Khan** exigea la soumission du Tibet. Les Tibétains lui envoyèrent alors des délégations afin de négocier. Celles-ci obtinrent en 1227 un édit de tolérance pour la religion bouddhiste. En 1256 un lama Karmapa participa à la cour mongole à des tournois théologiques avec des taoïstes. Ce lama convainquit les deux fils de **Gengis Khan** : **Mongké et Kubilay Khan**. Ce dernier, devenu chef des mongols, s'appuiera sur l'école bouddhiste tibétaine **Sakyapa** après avoir choisi le **Lama Chögyal Phagpa** comme maître spirituel. **Kubilay Khan**, fondateur de la dynastie YUAN qui régna sur la Mongolie et la Chine, conféra en 1270 à ce Lama l'autorité sur les 13 provinces du Tibet, le plaçant ainsi au dessus du **Roi du Tibet**. C'est là l'amorce du système politique particulier dit **théocratique** du Tibet.

En 1357 naquit au nord du Tibet **Tsongkhapa**. Devenu moine, très érudit, il rédigea le Lamrin Chenmo ou « synthèse de la doctrine », renforça la vie monastique et sa discipline, et fonda

l'école **Gelugpa**, les « bonnets jaunes ». Cette école prône le célibat, le régime végétarien, la pauvreté, et prohibe l'usage de l'alcool. A sa mort, son disciple **Gendün Drub** poursuivit son action. Ce dernier se réincarnera par la suite dans un nouveau né : **Gyalwa Gendün Gyatso**, qui deviendra le 1^{er} **Dalaï Lama**.

Le terme **Dalaï Lama**, couramment traduit par "*Océan de Sagesse*", est mi-tibétain, mi-mongol. Son emploi remonte à 1578, année où **Altan Khan**, chef du peuple mongol, s'engagea avec son peuple dans la religion bouddhiste, faisant allégeance spirituellement à **Seunam Gyamtso**, chef spirituel réputé du monastère tibétain Gelugpa de **Drépoung**. C'est à cette occasion qu'**Altan Khan** conféra pour la première fois ce titre de **Dalaï Lama**, littéralement "*Maître Océan*", à **Seunam Gyamtso**. Ce titre sera ensuite rétroactivement affecté aux deux Lamas dont Seunam Gyamtso est considéré comme la réincarnation, ce dernier devenant donc à la fois le 1^{er} à porter ce titre et le 3^e dans la dynastie. **Lama** signifie *Maître* en tibétain, **Dalaï**, qui signifie *Océan* en mongol, est la traduction du tibétain Gyamtso. Depuis, tous les **Dalaï Lamas** prennent ce nom de Gyamtso. La désignation du **Dalaï Lama**, comme celle d'autres dignitaires du **Tibet**, se fait selon des critères très particuliers, largement vulgarisés, dans lesquels interviennent rites et augures divers, dont l'astrologie.

En 1750, l'empereur de Chine, suite à la **révolte du Roi du Tibet** contre l'autorité des **Lamas**, supprima l'institution royale. Cette révolte correspond à celle « archétypale » des **Khsatriyas** contre les **Brahmanes**, du **pouvoir temporel** contre l'**autorité spirituelle**. *Un phénomène analogue eut lieu en Occident, dans le monde celtique, où il est relaté comme révolte de l'Ours (Le Guerrier) contre le Sanglier (Le Druide) ; il fut répété, au début du 14^e siècle, avec la destruction de l'Ordre du Temple par Philippe Le Bel.*

Le régime politique du **Tibet** s'est alors fixé dans la forme qu'on lui a connue jusqu'à l'invasion chinoise de 1950. Il est courant d'entendre qualifier ce régime de **théocratique**, bien que ce terme soit inadéquat s'agissant d'un peuple bouddhiste pour lequel la notion de "Dieu" au sens où nous l'entendons est donc étrangère. Il présente la particularité de confier à une même personne, **le Dalaï Lama**, l'**autorité spirituelle** et le **pouvoir temporel**. Nous reviendrons sur cette particularité dans les chapitres suivants.

C - Histoire contemporaine : une civilisation menacée.

En 1947, l'Inde obtient son indépendance à l'égard du Royaume Uni. Les Anglais font alors savoir au **Conseil Tibétain** qu'ils ne pourront plus garantir l'indépendance du **Tibet**, convoité par son grand voisin Chinois tant en raison de ses ressources naturelles importantes que de sa position stratégique. En 1949, alors que les augures du nouvel an sont particulièrement mauvais, Mao Tse Toung proclame la **République Populaire de Chine**.

Dès octobre 1950, un corps expéditionnaire chinois investit le **Tibet**, appuyé par des bombardements et par la construction d'une route destinée à leur faciliter l'accès. Les 40 000 soldats chinois repoussent sans mal les 8500 hommes que tente de lui opposer le **Tibet**. Il convient de rappeler qu'à cette date la **Chine** comptait 600 millions d'habitants et le **Tibet** 6 millions...

En septembre 51, le général chinois Zan Go Wa entre à **Lhassa**, la capitale tibétaine, à la tête de 20000 hommes. **Le Dalai Lama** cherche alors une solution diplomatique. Des représentants **Tibétains** se rendent en **Chine**, où, sous la contrainte, ils sont amenés à signer un accord en 17 points, sur lequel les chinois apposent **un sceau falsifié** au nom du **Dalai Lama**. Cet « accord » reconnaît le **Tibet** comme partie intégrante de la **Chine**.

Le **Dalai Lama**, qui n'a jamais reconnu cet accord, est invité en 1954 à Pékin. La **Chine** semble alors avoir changé d'attitude et il est reçu avec tous les honneurs par **Mao Tse Toung**, qui l'assure de la préservation de **l'identité culturelle Tibétaine**, indissociable de sa religion. Le **Dalai Lama** rentre alors au **Tibet**, heureux d'éviter, pense-t-il, le pire !

La **Chine** poursuit la construction de la route jusqu'à **Lhassa**, installe l'électricité dans le pays. Les ouvriers sont recrutés de force parmi le peuple tibétain, sans aucune rémunération. Des réformes agraires sont imposées. Les champs d'orge, alimentation de base des Tibétains, sont détruits. La culture en est interdite, remplacée par celle du blé. Malheureusement le blé ne parvient jamais à maturité sous le climat tibétain: les récoltes sont catastrophiques, le peuple tibétain qui avait toujours assuré sa subsistance connaît désormais des famines récurrentes. La population s'appauvrit, le taux de mortalité augmente. L'éducation est également prise en main par la **Chine**: Tous doivent apprendre le Chinois et les meilleurs élèves sont emmenés de force étudier en **Chine**, où ils n'apprennent évidemment que ce qui relève de la **culture chinoise**. La langue tibétaine n'est plus enseignée au Tibet. Parallèlement, La Chine organise toute une propagande visant à dénoncer le Dalai Lama et tous les représentants religieux comme exploiters du peuple.

En 1956, le **Dalai Lama**, conscient d'avoir été dupé par les **Chinois**, se rend en Inde et cherche à obtenir le soutien de Nehru. Malheureusement ce dernier, dont l'armée vient d'être défaite par l'armée chinoise au cours d'un conflit frontalier, reconnaît l'annexion du **Tibet** par la **Chine**. La présence chinoise s'accroît encore au **Tibet**, où s'installent de nombreux **colons chinois** à qui leur gouvernement offre des terres.

La propagande anti- religieuse croissante, l'échec des réformes agraires et la pauvreté qui l'accompagne, l'interdiction d'accès aux monastères pour tous les enfants **Tibétains**, alors même que ces monastères sont les seuls endroits où la **culture tibétaine** est susceptible d'être enseignée aux enfants : tout cela conduit à un **soulèvement populaire à Lhassa le 10 mars 1959**, malgré les appels au calme du **Dalai Lama** qui en craint les conséquences. La répression est sanglante : **87000 Tibétains sont abattus** en quelques jours, les moines sont torturés et massacrés dans des conditions atroces, les monastères rasés par centaines. Le **Dalai Lama** s'enfuit sous un déguisement, de nuit, pour un voyage à pieds de trois semaines qui le conduira, après avoir échappé aux **Chinois** lancés à sa poursuite, jusqu'en **Inde**, où lui sera accordé l'asile politique. Il y réside encore à ce jour, à **Dahramsala**, avec son gouvernement en exil.

La répression chinoise n'a jamais cessé depuis. Les temples ont tous été rasés ou fermés, à l'exception de quelques uns conservés ou réhabilités en quelque sorte à titre d'alibis, et destinés à satisfaire un tourisme que l'on espère grandissant. La création de la R.A.T. : *Région Autonome du Tibet*, est un moyen pour le gouvernement chinois d'appliquer une discrimination à l'égard des

Tibétains, qui n'ont pas les mêmes droits que les colons chinois, aussi bien en matière d'accès aux écoles, aux services de santé, qu'aux emplois administratifs tous aux mains des colons chinois.

En 1959 l'ONU déclare la Chine coupable de génocide à l'égard du peuple Tibétain, sans effets. Des milliers de femmes ont été avortées ou stérilisées, de force, au cours de rafles organisées dans les villages par l'armée chinoise, ou bien à leur insu, à l'occasion d'une hospitalisation. **1 200 000 Tibétains ont ainsi disparu**, entre 1959 et 1979, victimes de la répression chinoise, soit un cinquième de la population. L'espérance de vie au Tibet est de 40 ans pour les Tibétains, de 71 ans pour les Chinois. En 1995, La mortalité infantile qui est en occident de 7/1000, est de 32/1000 pour les Chinois et de 150/1000 pour les Tibétains. La population tibétaine est passée de 6 millions en 1950, à 5,2 millions en 1987 et 4,6 millions en 1990. Les colons chinois étaient déjà 6 millions en 1990, plus nombreux que les Tibétains eux-mêmes ! Les ressources naturelles du pays sont exploitées à outrance et **la Chine stocke au Tibet ses déchets nucléaires**, sans précautions, ce qui pose un problème écologique extrêmement grave.

Le **Dalaï Lama** demande inlassablement mais sans succès des négociations avec la **Chine**. Il ne réclame plus aujourd'hui l'indépendance, mais simplement le droit pour les **Tibétains** à vivre **leur culture et leur identité**. En 1988, il a obtenu le soutien américain à cette demande. En représailles, les Chinois ont exécuté deux étudiants tibétains, ce qui a entraîné de nouvelles émeutes et une nouvelle répression. Le Tibet ne parvient pas à obtenir d'aide diplomatique concrète de la part des responsables politiques de par le monde, autrefois soucieux de ménager la Chine perçue comme contrepoids à la puissance communiste russe, aujourd'hui de se placer sur le juteux marché que représentent plus d'un milliard de consommateurs potentiels. **Le Dalaï Lama** s'étant toujours refusé à l'action violente, dans la même ligne d'action que le Mahatma Gandhi, il ne reste comme moyens d'action que celles de type humanitaire, culturel, ou bien l'exercice de pressions sur les responsables politiques par sensibilisation d'un nombre croissant de personnes à cette cause.

La langue tibétaine n'étant plus enseignée, la culture tibétaine n'étant plus transmise au **Tibet**, elles ne le sont plus maintenant que dans les 85 écoles fréquentées par les 27 000 enfants tibétains en exil en **Inde** et au **Népal**. L'enseignement traditionnel, qui ne se fait plus que dans ces camps de réfugiés, comprend : **la langue tibétaine, la médecine tibétaine**, fondée sur la notion d'harmonie générale, **la dialectique, la logique et la métaphysique, l'astrologie**, très différente de nos "horoscopes occidentaux", auxquels s'ajoutent les **arts traditionnels** parmi lesquels la peinture et la sculpture. L'enseignement général est bien entendu également assuré dans les écoles de réfugiés, où l'on tente également de reconstituer des bibliothèques rassemblant ce qui a pu échapper aux nombreuses et toujours actuelles destructions chinoises.

En ce qui concerne la préservation de la **culture Tibétaine**, il convient de préciser qu'il n'est aucunement nécessaire de se sentir, se vouloir ou se définir **bouddhiste** pour la défendre. Il ne s'agit pas non plus pour nous de favoriser le **Bouddhisme**, par rapport à toute autre religion ou tout autre point de vue laïc ou libre penseur. C'est au demeurant un **Lama** qui comparait les différentes voies spirituelles à divers chemins partant de différents endroits à la base d'une montagne : de chacun de ces chemins on ignore les autres, et ce n'est que parvenu au sommet que

l'on s'aperçoit que les différents chemins mènent au même point. Il ajoutait également que lorsque l'on a choisi un chemin, il faut le suivre, celui qui passe de chemin en chemin n'atteignant pas le sommet... Cette allégorie réfère au concept **d'Unité Transcendante des Traditions**, cette unité qui se fait par le dépassement des différences dans une conception unitive, et qui ne doit pas être confondue avec un quelconque syncrétisme, lequel ne parvient qu'à une apparence d'unité en gommant ces différences, jusqu'à ce qu'il ne reste finalement presque plus rien...

D - A propos du mot Tradition :

Nous venons d'évoquer les menaces qui pèsent sur l'avenir de la civilisation tibétaine, et sont la conséquence d'une volonté délibérée des dirigeants chinois de détruire cette civilisation, pour des raisons essentiellement idéologiques. J'ai qualifié la civilisation tibétaine de **dernière civilisation traditionnelle**. Il me paraît nécessaire à ce propos de dissiper un malentendu fréquent concernant cette notion de **tradition**, dont le sens premier est : « ce qui est transmis ».

Nous entendons en effet souvent parler de conformité à une **tradition**, dans des cas où il ne s'agit bien souvent que de conformité à un état simplement antérieur, comme si le seul fait pour quoi que ce soit de relever du passé lui conférerait automatiquement un caractère **traditionnel**. Ce n'est évidemment pas le cas, et de nombreuses fausses traditions ont fleuri.

Ainsi en est il par exemple de la condition féminine en Occident: Il est courant de présenter l'accès actuel de la femme à un statut d'égalité sociale avec l'homme comme étant un produit de la seule modernité. Certains s'y opposent au nom d'une prétendue tradition. Pourtant une étude approfondie de la question montrera que l'évolution actuelle, si sensible par rapport au décennies passées, ne fait au fond que rendre à la femme un statut comparable à celui qui fut le sien à l'époque médiévale, avant que ce statut ne se dégrade peu à peu dès la Renaissance pour atteindre son niveau le plus médiocre au moment de la révolution industrielle du 19^e siècle... Vouloir maintenir la femme dans un statut social inférieur à l'homme aujourd'hui n'est donc pas faire preuve d'un esprit **traditionnel**, bien au contraire !

Cette même question du statut de la femme, mais en Orient cette fois, nous conduira à la même conclusion: Il est courant d'entendre parler du statut de soumission à l'homme que lui impose le Coran dans le monde musulman. Or il semble bien à l'examen que cette condition ne soit due qu'à l'application faite au niveau social, du point de vue métaphysique, par incompréhension de sa véritable signification. Ce point de vue métaphysique exprimé dans le Coran traite de l'articulation et de l'interaction des principes métaphysiques masculin et féminin lors de la constitution de l'univers; ces principes sont analogues à ceux représentés par le couple Adam et Eve ou par celui du Saint Esprit et de la Vierge Marie dans la tradition chrétienne. Le principe masculin étant celui qui vient « activer » la potentialité du principe féminin, pour que puisse se manifester le résultat qui est la « création », ce principe masculin apparaît donc à la fois comme « actif » et « antérieur », ce qui lui confère, du point de vue de la création, une sorte de « primauté », et ce du seul point de vue de l'objet créé...qui est évidemment le seul point de vue d'où nous pouvons, nous, considérer ces choses. C'est en l'occurrence la juste compréhension de

l'articulation de ces principes masculin et féminin qui constitue la perspective **traditionnelle**, et non l'application naïve qui en a été faite dans le domaine social...

Enfin, et pour prendre un dernier exemple, certains milieux religieux chrétiens, se qualifiant eux-mêmes de traditionalistes, regrettent que les prêtres ne portent plus la soutane, le port de celle-ci étant considéré comme représentatif de la "**Tradition**". Or, il semble bien que le port de la soutane, qui fut imposé aux prêtres par Napoléon, le fut dans une perspective et une intention suspicieuses à leur égard : il importait que l'on repérât bien les prêtres dont on se méfiait ! Ainsi, ce qui était une mesure innovante, discriminatoire et somme toute relativement récente se trouve maintenant revendiqué par certains au nom d'une prétendue **tradition...**

On mesure là toute la difficulté de ces questions, et dans la perspective d'une société qui serait en voie d'obscurcissement, ce que l'on appelle **tradition** ne serait alors souvent qu'un stade antérieur de cet obscurcissement, et donc d'un certain point de vue un stade simplement antérieur de dégénérescence...

Cette remarque liminaire étant faite, nous tenterons d'approcher dans les chapitres suivants cette idée de "**civilisation traditionnelle**", après avoir présenté une condition essentielle à sa compréhension : celle du nécessaire dépassement de la mentalité moderne dualiste, et de la redécouverte de la mentalité traditionnelle, non dualiste.

Chapitre 2

MENTALITE DUALISTE et MENTALITE NON DUALISTE

Ou encore :

Mentalité Moderne et Mentalité Traditionnelle.

Notre culture occidentale moderne s'appuie essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, sur la **logique rationnelle** telle qu'elle s'est constituée au fil de notre histoire, et que nous avons érigée en critère absolu de vérité. Cette **logique rationnelle** est fondée sur le **dualisme**. Les choses y sont en effet toujours vues en opposition deux par deux : une chose est ou n'est pas, est vraie ou fausse, est là ou n'est pas là, est matérielle ou immatérielle, etc...

Or cette manière de raisonner ne nous paraît la seule valable que depuis que l'occident en a fait le choix, alors qu'elle n'était pas la seule possible. Cette prédominance de la **mentalité logique dualiste** s'est en effet affirmée à un moment donné de notre histoire, en opposition à une mentalité antérieure, non pas illogique, mais plus exactement **prélogique**, et surtout **non dualiste**.

Cette question tout à fait fondamentale mérite quelques développements :

Au Ve siècle avant JC survint en Occident ce que l'on a appelé le "**miracle grec**", qui marque l'affirmation de la rationalité, la naissance de la philosophie moderne et de la modernité dans son ensemble, au travers de la pensée logique. Ses auteurs en sont l'ensemble des philosophes grecs à partir de **Socrate. (Platon, Aristote ...)** Cette époque a connu un réel changement dans nos modes de pensée. Un changement analogue, bien qu'aux conséquences longtemps moindres, eut lieu à la même époque en Orient, au travers des apports de **Lao Tseu, Confucius et Bouddha**.

Penchons nous brièvement sur l'histoire de la philosophie occidentale, pour mieux comprendre ce qui s'est passé en ce Ve siècle avant J.C.

Le langage populaire lorsqu'il dit de quelqu'un qu'il est "philosophe", entend souvent signifier qu'il fait preuve d'une certaine sagesse, qu'il concilie les oppositions et dispose d'une vue globale du sujet considéré. Or si les philosophes de l'antiquité avaient à l'évidence une telle pensée globale, celle des philosophes modernes paraît l'être beaucoup moins. La philosophie universitaire notamment semble consister, de plus en plus, en une analyse toujours plus détaillée

de concepts, en fait déjà abordés, bien que de manière moins profonde, par ses prédécesseurs. Cette analyse devient tellement détaillée qu'elle ne permet plus aucune vision globale.

La raison profonde de cette évolution m'a personnellement sauté aux yeux à la lecture d'un livre de vulgarisation philosophique, destiné aux adolescents : Le "*Monde de Sophie*" de Jostein Gaarder. Ce livre retrace d'un manière simple l'ensemble de l'histoire de la philosophie occidentale depuis ce "*miracle grec*" jusqu'à nos jours. Il y apparaît clairement, bien qu'implicitement, que cette histoire de la philosophie, présentée généralement comme un progrès continu, c'est à dire comme une **augmentation continue du savoir**, traduit en fait une **adaptation progressive d'un contenu identique**, inchangé quand au fond depuis l'antiquité. Cette adaptation semble avoir été dictée par la nécessité d'avoir à répondre au besoin d'un public dont la compréhension, dont le mode de compréhension, a lui considérablement changé au fil du temps. Il semble que l'on puisse dire que chaque fois que le public n'a plus compris les concepts abordés par les philosophes précédents, en raison de l'évolution même des mentalités, il est alors apparu, opportunément et bien naturellement d'ailleurs, un nouveau philosophe dont l'apport a consisté en une explication différente des mêmes concepts, mieux adaptée à la nouvelle forme de compréhension de ce nouveau public. Ces adaptations successives constitueraient l'histoire même de la philosophie.

Autrement dit, à mesure que notre compréhension directe, intuitive, globale, diminuait, la philosophie développait la forme analytique de son explication, pour s'adapter à notre nouvelle forme plus analytique de compréhension. Ce qui nous conduit naturellement à nous interroger sur ce que pouvait être le mode de pensée prélogique, celui d'avant le *miracle grec*, d'avant la naissance de la philosophie moderne. La réponse à cette interrogation pourrait passer par la comparaison des notions de **Logos** et de **Muthos** :

A - Logos et Muthos

Le mot "**logique**" vient du grec "**Logos**", qui signifie « *parole* ». Mais les grecs disposaient d'un second mot pour désigner cette « *parole* », quoique avec des nuances différentes : Il s'agit du mot "**Muthos**", duquel dérivent entre autres les mots *mythe* et *mystère*.

Si de nos jours ces mots *mythe* ou *mystère* nous évoquent une idée d'irréalité, de fantaisie, le sens originel de « **Muthos** », comme celui de son équivalent latin "**légende**" est : "**Ce qui doit être dit**". Et « **ce qui doit être dit** » semble devoir l'être afin de nous permettre la pleine compréhension de notre univers, de nous mêmes, de ce que nous sommes, individuellement comme collectivement, bref de la réalité, et non pas comme on le croit parfois naïvement afin d'imposer un dogme quelconque.

Le mot **Logos** comporte l'idée d'un choix, d'un tri. Il implique **argumentation**, conviction. Il s'appuie donc sur la dialectique, sur l'analyse, sur l'argumentation binaire, sur les oppositions dualistes et donc finalement sur le **dualisme**.

Le mot **Muthos** comporte par contre l'idée d'une **parole non discutable**, parce que renvoyant directement au réel, et faisant donc autorité. Le mythe n'est pas une histoire inventée,

il est **au delà** du vrai et du faux. Il dépasse la vision **dualiste** et exprime la réalité profonde, au delà des simples apparences extérieures.

Longtemps **Muthos et Logos ont été complémentaires**. A partir du V^e siècle avant JC, de ce "**miracle grec**", ils ont été perçus en opposition, c'est à dire précisément selon le seul mode de pensée logique et **dualiste** : **Le Logos s'est désormais déclaré supérieur au Muthos**. Le **Muthos**, qui **n'avait pas à prouver sa vérité** puisque celle ci était par définition supérieure à toute argumentation logique, a dès lors été perçu comme "**incapable de prouver sa vérité**". Il n'a plus alors été perçu comme expression d'une vérité supérieure, mais comme invention, fruit de l'imagination, voire même mensonge, puisque supposé « non vrai » selon les critères dualistes. Il a dès lors été écarté des voies d'accès à la connaissance.

Ainsi le **savoir moderne** ne s'est donc pas fondé comme on le dit souvent sur une complexification, mais bien plutôt sur une **simplification de la pensée**. Et en effet la pensée mythique, **non dualiste**, admet les sens multiples, la pensée plurielle, au contraire de la pensée **dualiste**, technologiquement efficace, mais qui ouvre la porte au manichéisme : il y a le vrai et le faux, le bien et le mal, les bons et les méchants. Cette conception dualiste conduit facilement à considérer qu'il est bon d'éliminer ce mal et ces méchants, ce qui mène à la pensée unique, d'essence totalitaire. Nous en avons peut-être un exemple avec la politique américaine actuelle, pleine de bonnes intentions, mais capable d'éliminer tout ce qui diffère d'elle-même. En effet dans cette perspective radicalement dualiste, l'Amérique, qui considère qu'elle est **le bien**, finit par voir **le mal** dans tout ce qui n'est pas comme elle...et aspire à le détruire en toute bonne conscience !

En résumé, au V^e siècle avant JC, la **pensée dualiste** a supplanté et rejeté la **pensée non dualiste**, l'analyse a supplanté la synthèse; le savoir a supplanté la connaissance, et du coup **science et spiritualité ont divergé**. Ce **dualisme** triomphant s'est ensuite naturellement répandu sur l'ensemble des champs de la connaissance : corps et âme, matière et esprit, science et religion ont dès lors été perçus en opposition **dualiste** l'un avec l'autre, alors qu'ils l'étaient auparavant comme éléments **complémentaires** d'un tout constitutif de la vraie réalité.....

Dans la perspective traditionnelle, la pensée non dualiste, liée au Muthos, relève de l'Esprit, de l'invisible. Cette pensée non dualiste est, cela est capital, fondée sur la logique de la pensée dualiste, ne pouvant être en contradiction avec elle ; mais **elle dépasse la logique dualiste**, dont le champ d'application est par nature limité au domaine matériel, au monde visible. C'est là l'un des sens symboliques majeurs de monuments traditionnels comme les **stupas tibétains** ou les églises orthodoxes : leur base cubique évoque le monde matériel et le dualisme qui lui est propre, la coupole circulaire ou sphérique qui la surmonte évoque le monde spirituel par nature non dualiste. Cette signification se retrouve dans les **mandalas tibétains**, avec leurs figures carrées et circulaires, ainsi que dans les rapports entre équerre et compas au sein de la franc-maçonnerie.

Soyons bien clair : il est évident que c'est la suprématie de la **mentalité dualiste**, pourtant réductrice, qui a permis le développement de la science moderne et de ses applications, dont la technologie, et ce au moyen de la logique rationnelle. Cette logique rationnelle est

parfaitement efficace dans son domaine, mais, contrairement à ce que l'on croit souvent, elle ne rend compte que d'une partie de la vérité. Que la méthode logico rationnelle ne s'applique par nature que dans un champ limité du réel, voilà ce que nous allons tenter de démontrer maintenant, au sein du domaine scientifique lui-même :

La science moderne est fondée sur un certain nombre de "postulats logiques" et sur quelques principes tirés de ceux ci. Ces postulats et principes sont :

- **Le postulat du réalisme physique**
- **Le postulat du multitudinisme**
- **Le postulat de l'induction**
- **Le principe de "causalité déterministe"**
- **La logique du "tiers exclu "**
- **Le réductionnisme**

- **Le postulat du réalisme physique** : il affirme que la nature possède une réalité objective indépendante de nos perceptions sensorielles, c'est à dire indépendante des observateurs que nous sommes. Ce postulat est résolument dualiste et suppose que l'observateur, par sa seule raison, peut parvenir à comprendre toutes les lois qui régissent l'univers, celles ci étant "objectives" et "absolues".

- **Le postulat du multitudinisme** : issu de l'atomisme, il considère que l'univers s'analyse en un nombre immense d'éléments simples de peu d'espèces différentes, occupant chacun une infime portion de l'espace et une seule, et n'exerçant d'influence que sur des éléments proches de lui : ce qui revient à dire que l'univers est décomposable en petites parties isolables et analysables indépendamment, et permet donc de tirer des lois à partir de l'expérimentation.

- **Le postulat de l'induction** : C'est le procédé qui permet de passer du particulier au général, et donc de tirer des lois générales à partir d'expérimentations ou de faits particuliers. Ce procédé présuppose également l'existence d'une réalité extérieure indépendante de l'observateur, ainsi que la possibilité d'isoler un événement pour l'étudier indépendamment du reste. Cette conception est à la base du matérialisme mécaniste, comme l'exprime significativement Lénine lui-même : "l'admission du monde extérieur, de l'existence des objets en dehors de notre conscience et indépendamment de celle ci, est le postulat fondamental du matérialisme"

De ces trois postulats découlent 3 autres principes fondamentaux :

- **Le principe de "causalité déterministe"**, qui veut qu'une fois connues les lois d'un phénomène naturel, il soit possible d'en prédire l'évolution dans l'espace et le temps, sous réserve de considérer le temps comme linéaire.

- **La logique du "tiers exclu "** : introduite par Aristote, elle se résume ainsi : une entité ou un concept est soit une chose, soit une autre, mais jamais les deux à la fois. Cette logique est radicalement dualiste.

- **Le réductionnisme** : qui veut que le tout se réduise à la somme de ses parties.

Ces postulats et principes font de la méthode scientifique une méthode résolument dualiste et analytique. La rationalité scientifique s'appuie donc exclusivement sur une **vision dualiste** de l'univers, dont la logique binaire de l'informatique est un exemple significatif.

Or il se trouve que la **vision non dualiste de l'univers**, fondée sur le principe du « **tiers inclus** », contraire à celui du « **tiers exclu** » évoqué ci-dessus, se voit depuis quelques dizaines d'années réhabilitée par l'évolution même de la science, particulièrement depuis l'essor de la physique quantique. Je ne développerai pas ici les apports de la physique quantique, n'en étant pas spécialiste, mais j'évoquerai quelques unes de ses implications les plus remarquables :

- En démontrant que la lumière d'abord, puis tous les électrons ensuite, sont à la fois ondulatoires **et** composés de particules, la physique récente a remis en cause le postulat du **tiers exclu** introduit par Aristote. Ce même postulat ainsi que celui du **multitudinisme** ont également été invalidés par d'autres expériences sur la lumière, lesquelles ont démontré qu'une particule de lumière pouvait passer **en même temps** par **deux endroits** différents, ce qui est pourtant totalement irrationnel !

- Le **déterminisme** a été invalidé en physique des particules : il est en effet impossible, et ce pour des raisons fondamentales et non pour de simples raisons techniques, de prévoir en même temps la position **et** la vitesse d'une particule donnée.

La physique des particules, en prouvant l'influence de l'observateur sur l'objet observé, a du même coup invalidé :

- le postulat du **réalisme physique**
- le postulat de **l'induction**.

Enfin le **réductionnisme** a pour sa part été invalidé par différentes branches scientifiques, parmi lesquelles les mathématiques avec la notion de nombres transfinis en arithmétique. Cette théorie, développée par Kantor, a pour conséquence apparemment illogique que des infinis additionnés peuvent parfois donner des infinis plus petits...

Au bout du compte, **tous les postulats sur lesquels a cru se fonder la science rationnelle ont été invalidés** ces dernières années. Ce qui n'invalidé pourtant pas la science elle-même : elle fonctionne bien toujours, mais les lois générales sur lesquelles elle croyait s'appuyer ne sont pas absolues. Autrement dit **le domaine de la rationalité n'est pas toute la vérité**. Il existe à côté un domaine qui échappe à la rationalité, tout en étant bien réel. J'ajouterai également dans un autre ordre d'idée que parmi les deux principales théories relatives au **big bang**, la théorie ouverte qui postule l'expansion indéfinie de l'Univers, et la théorie fermée qui postule sa rétractation à venir, la seconde ouvre la porte à une **perception cyclique du temps**, qui est précisément celle de la **Tradition**, et sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre ultérieur.

Nous venons de voir que la logique dualiste ne s'applique qu'à une partie limitée de notre univers, sa partie matérielle et mécanique en quelque sorte. Or, que nous enseignent les différentes **Traditions** du monde, et notamment la **Tradition Tibétaine**, au sujet du **dualisme** ? Elles nous invitent vivement à **remettre en cause les dualités**, lesquelles n'apparaissent comme telles que d'un certain point de vue, réducteur, qu'elles nous invitent à dépasser pour approcher la vérité.

Ces Traditions nous invitent à **résoudre chacune des dualités dans l'Unité** qui la dépasse et dont elle est issue, ceci se faisant au moyen d'une approche **non dualiste**, et donc **de type ternaire**. Il ne s'agit pas en effet de nier les dualités dans une perspective moniste, il s'agit de les intégrer dans un schéma ternaire. Ce n'est évidemment pas un hasard si toutes les **Traditions** s'appuient sur des **ternaires**, qu'elles soient celtique, orientales, chrétienne, alchimique ou maçonnique. Leurs « initiations » ont toujours eu pour visée la redécouverte de la pensée non dualiste.

La structure ternaire de la réalité sous ses différents aspects (Univers, Homme, Société) sera développée dans le chapitre consacré aux "**Trois Mondes**".

B - Que nous apporte le point de vue non dualiste ?

Une image peut aider à le comprendre: Les Tibétains comparent la **méthode dualiste** à une **tortue**, et la **méthode non dualiste** à un **aigle**: ce que la tortue perçoit comme non relié, en fouillant lentement les détails terre à terre, l'aigle le perçoit comme faisant partie d'un tout, en un instant, grâce au **point de vue** supérieur qui est le sien. Cette image est souvent associée à un labyrinthe : la tortue cherche toutes les issues possibles selon une méthode analytique, l'aigle perçoit immédiatement le bon chemin d'un point de vue synthétique. De tels labyrinthes sont au demeurant fréquents dans les monuments traditionnels. (cf Cathédrale de Chartres). Leur présence est une invitation à la pensée non dualiste.

Un autre concept souvent utilisé par les Lamas réfère à cette notion de non dualité : il s'agit du concept d'**illusion cosmique**, que l'on peut illustrer ainsi:

Considérons le soleil, et son reflet sur l'eau.

Du point de vue dualiste le soleil est réel, le reflet n'est qu'une illusion.

Du point de vue non dualiste, les deux sont réels. Le reflet est bien illusoire, mais il existe bien réellement en tant que reflet tout de même. Il est donc à la fois réel et illusoire.

Précisons encore l'articulation de ces deux modes de connaissance :

Si le mode de connaissance traditionnel **non dualiste** n'est pas celui de la science rationnelle **dualiste**, est ce à dire que la **connaissance traditionnelle** s'opposerait à la rationalité et la rejetterait ? Non bien évidemment. Tout ce qui refuse la rationalité tombe nécessairement dans l'erreur. Le mode de connaissance traditionnel **non dualiste** est effectivement **différent**, mais il ne s'oppose pas à celui de la science rationnelle. Il le dépasse parce qu'il est plus riche, plus global que le mode rationnel. Il ne se contente pas du mode rationnel, dont il reconnaît évidemment le bien fondé dans le domaine matériel et corporel.

Reprenons nos exemples des Stupas ou Eglises orthodoxes: **le non dualisme représenté par la coupole domine et dépasse le dualisme représenté par la base carrée, mais il est construit dessus !**

Les moines Tibétains se livrent d'ailleurs régulièrement à des **exercices dialectiques**, ces fameux débats de **logique** au cours desquels ils s'adressent avec force gestes à un auditoire

qu'ils tentent de convaincre sur tel ou tel point de doctrine, les autres argumentant en sens inverse.

« **Non dualisme** » et « **Dualisme** » apparaissent bien comme contradictoires du point de vue dualiste, mais comme complémentaires du point de vue non dualiste.

C - La Notion de « Civilisation Traditionnelle »

Après ce préalable important relatif au mode de connaissance, il est temps de revenir à notre tentative de définition d'une "**Civilisation Traditionnelle**", dont le **Tibet** représente vraisemblablement le dernier exemple vivant et complet.

Il semble que l'on puisse dire qu'**une civilisation est traditionnelle lorsqu'elle est organisée sur le modèle même de l'univers**, ou encore **sur un modèle conforme aux principes qui régissent l'univers**. Cette conformité si elle est atteinte aura évidemment pour conséquence de mettre de facto une telle civilisation **en harmonie avec l'univers**. Mais pour qu'une civilisation puisse être organisée en conformité avec les principes régissant l'univers, encore faut-il que l'on puisse connaître ces principes, qui sont par nature d'ordre **métaphysique**. Comme cela a déjà été dit, ce terme *métaphysique* ne doit pas nous rebuter : il s'agit simplement de ce qui dépasse par nature le monde physique, le monde matériel et ses extensions. On peut dire qu'en quelque sorte **la métaphysique s'intéresse à l'essence de l'univers**, à ses principes de fonctionnement non physiques, alors que **la physique s'intéresse à sa substance**.

L'approche de cette connaissance de la structure non physique de l'univers sera grandement facilitée par notre capacité à dépasser la **mentalité dualiste** réductrice dont nous venons de parler, laquelle n'est capable que de rendre compte de ce qui relève du monde physique, matériel. Cette **structure métaphysique** de l'univers étant ensuite supposée connue, la mise en concordance de la civilisation avec cette structure aura naturellement des conséquences, des applications, dans différents domaines, tels que l'organisation politique et sociale, la conception du temps et par conséquent de l'avenir, la relation de cette civilisation avec les principes métaphysiques au travers de la notion du "**sacré**". Ces différents points seront développés ultérieurement. Mais auparavant, nous devons nous intéresser au moyen par lequel il est possible d'appréhender la structure métaphysique de l'Univers.

La méthode pour approcher la connaissance de la structure de l'Univers n'est pas une recette miracle dont nous aurions eu mystérieusement connaissance ! Cette méthode est connue depuis des siècles, et même des millénaires ; elle n'est toutefois plus beaucoup pratiquée dans notre monde moderne, et quand c'est le cas elle est alors trop souvent mal comprise. Cette méthode repose sur l'étude du **symbolisme**, lequel est un **outil de connaissance** d'une richesse souvent sous estimée.

Chapitre 3

LA CONNAISSANCE par le SYMBOLISME

La science permet de connaître la structure physique de l'univers. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ici. Ce qui nous intéresse ce sont les principes selon lesquels est organisé l'univers. Ces principes correspondent en quelque sorte à **l'essence** de notre univers dont le monde physique serait la **substance**. **Platon** parlait à ce sujet du **monde sensible** (la substance), et du **monde intelligible** (l'essence). Ces principes peuvent être dits **métaphysiques**, ou **transcendants**, parce qu'ils sont au delà, qu'ils transcendent le monde physique, lequel comporte le monde matériel, le monde corporel et son extension mentale. La science rend compte de ce qui relève du monde physique et d'une partie de ses extensions, mais elle est par nature incapable de rendre compte de ce qui le transcende.

Comment rendre compte du **Transcendant** ? Le langage en est incapable : relevant du monde matériel et corporel, il ne peut par nature rendre compte de ce qui dépasse ce domaine. Pour aborder ce domaine de la **Transcendance**, il semble bien qu'il n'y ait que deux voies :

-La voie de type **mystique**, laquelle, par la méditation ou l'ascèse, semble permettre le dépassement de notre condition corporelle et individuelle, et l'accession à un état "d'union" avec le Transcendant, accompagné de la destruction ou du détachement à l'égard de certaines « illusions » auxquelles le commun des mortels reste soumis. C'est la voie de certains Boddhisattwas, des Jivan Mukti, de nombreux Saints. Cette voie est désignée comme « voie humide » dans certaines Traditions.

-La seconde voie, dite « sèche », passe par l'étude du **symbolisme**, qui n'est pas un simple catalogue d'analogies que l'on pourrait fixer arbitrairement ! Le langage étant par nature inapte à rendre compte des réalités transcendantes, on utilise le **symbolisme** comme une sorte d'outil, permettant d'utiliser des objets ou concepts relevant du domaine de l'immanence (de la substance, du monde « sensible »), et donc exprimables par le langage courant, afin de représenter

analogiquement les **principes transcendants** (l'essence, le monde « intelligible »). C'est ce qu'exprime la formule hermétique : "*ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*", qui peut s'interpréter comme signifiant: « c'est en étudiant les objets ou concepts matériels ou corporels (ce qui est en bas) que l'on peut comprendre les principes (ce qui est en haut) dont ils sont l'image terrestre ». Dans ce même ordre d'idée alchimistes et franc maçons emploient la formule **VITRIOL**, dont la traduction du latin au français donne: "*visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée*". Le sens en est le même : c'est dans l'étude des choses matérielles, que, sous réserve d'une "rectification", nous trouverons la vérité métaphysique. La rectification dont il s'agit consiste précisément à appliquer la « Loi de Correspondance » entre le domaine de l'immanence et celui de la transcendance, loi sur laquelle se fonde le Symbolisme.

Cette "**Loi de Correspondance**", admise par Platon et les présocratiques, mais ignorée ou niée par la suite, peut s'exposer ainsi :

Le mot *exister* signifie *se tenir, se trouver hors de* (« ex stare »). Tout ce qui **existe** est donc la manifestation dans le domaine sensible, de son propre principe, lequel n'appartient pas à ce domaine sensible. A toute chose correspond donc le principe de la chose en question. On pourrait dire qu'à la substance de la chose préexiste et correspond son essence ; Platon disait son « l'idée ». La chose elle-même apparaît dès lors comme l'image de son principe, l'image manifestée dans le monde matériel (la substance), de son principe par nature non manifesté (l'essence). La Bible nous dit à ce sujet: « **Dieu créa l'homme à son image** ». Ce qui ne doit évidemment pas s'entendre comme Dieu ayant la même forme que l'homme, puisque Dieu est par nature au delà des formes, mais plutôt comme : « l'homme est la manifestation substantielle d'un principe essentiel que l'on désigne sous le nom de **Dieu** ». N'est-ce pas ce qu'est venu rappeler le Christ en affirmant être à la fois Dieu et Homme ?

Ce qui est vrai pour l'Homme est vrai pour l'Univers, manifestation substantielle dans son ordre d'un principe essentiel. Ce principe essentiel n'est autre que **Dieu** encore une fois, pour les croyants, puisque **Dieu** est infini par définition, et que rien ne saurait donc exister en dehors de lui. *La perception de la création comme étant distincte de Dieu est une erreur métaphysique : si quelque chose est distinct de Dieu, Dieu n'est plus infini, ce qui est contraire à sa définition même. Inversement le panthéisme qui voit Dieu comme résidant en tout oublie sa transcendance par rapport à la création, ce qui constitue une autre erreur métaphysique...*

L'Univers serait ainsi à l'image de **Dieu**, ce qui revient à dire que l'Univers est à l'image de son **principe**, proposition finalement et logiquement évidente. Il y a donc analogie entre l'Univers et les principes métaphysiques qui le régissent. **Dès lors l'Univers peut être perçu comme une représentation, comme un symbole de ces principes.**

De ce fait, chaque domaine particulier de l'Univers est lui-même à l'image, dans son ordre particulier, de ces mêmes **principes**. Ces différents domaines particuliers sont en nombre indéfini : Il peut s'agir de la métaphysique, des mathématiques, de l'histoire, de la philosophie, de la psychologie, de la sociologie, de la morale, de l'astrophysique, de la physique, de la cosmologie, de la géographie, de la biologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la phonétique etc....

Chacun de ces domaines étant à l'image, dans son ordre particulier, des **principes** de l'Univers, il y a donc **analogie entre chacun de ces domaines**, d'une part, **et les principes** eux-mêmes, d'autre part ; ce qui a pour conséquence immédiate qu'il y a également et nécessairement **analogie** entre ces différents ordres de réalités ou domaines **entre eux !** (cf. *Schéma P. 20*)

A partir de là, tout élément d'un ordre de réalité « inférieur » peut être utilisé pour représenter analogiquement des éléments d'un ordre de réalité « supérieur », y compris les **principes transcendants** eux-mêmes. Dans l'autre sens cela n'aurait aucun intérêt : les domaines inférieurs comme le domaine matériel étant saisissables directement, le symbolisme n'est alors aucunement nécessaire.

-Dans le domaine **des mathématiques, les nombres** peuvent être utilisés : c'est le cas dans la Kabbale hébraïque ou dans la numérologie dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques résidus. **La géométrie** peut l'être également : ce fut le cas par les écoles aristotéliennes de la Grèce antique, et ce fut probablement la raison de l'inscription au fronton de certains temples grecs de la formule : « que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».

-**L'architecture** peut être utilisée : ce fut le cas de nombreux temples de diverses Traditions, et la science symbolique dans ce domaine est encore pratiquée dans le compagnonnage ou la franc-maçonnerie.

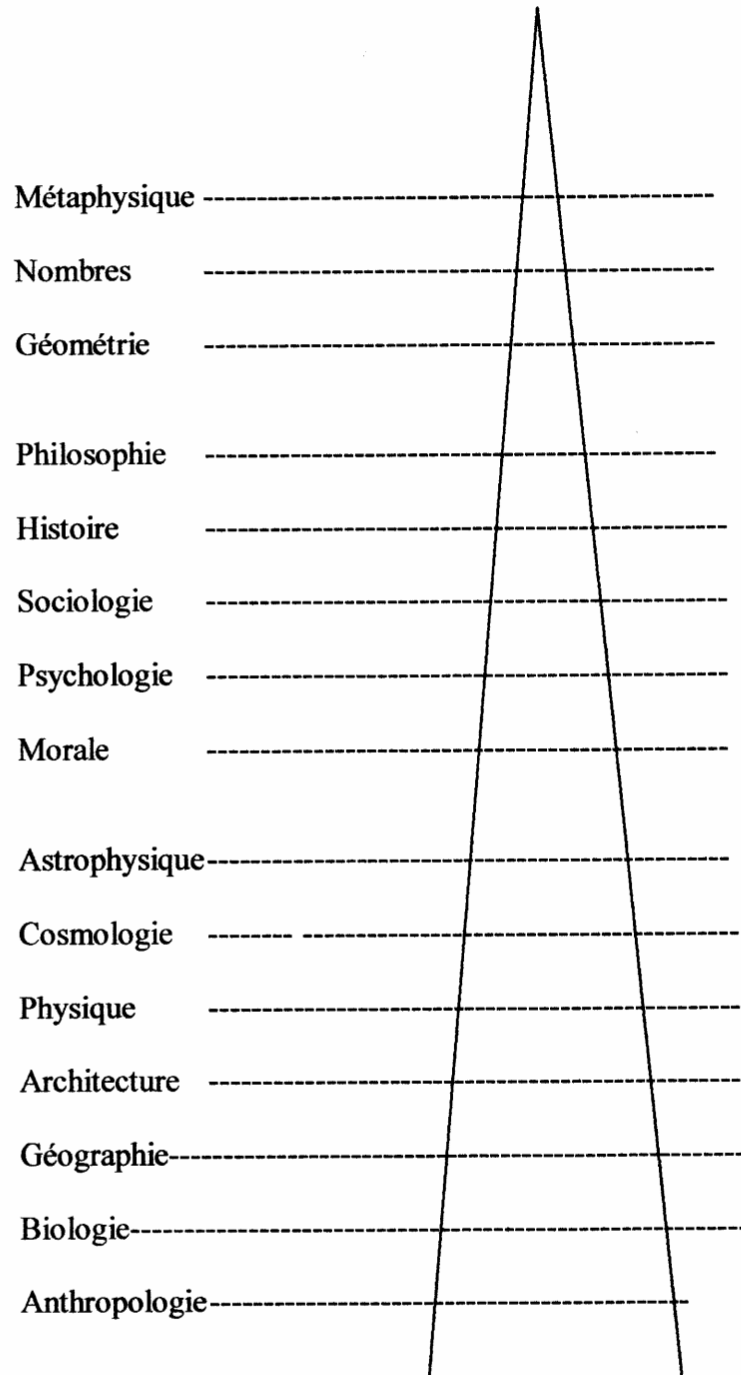
-**La géographie** peut l'être également : il s'agit alors de ce que l'on appelle la **géographie sacrée**, qui comporte la question de l'implantation géographiques de certains monuments mais aussi celle de la structure même de certains pays. Ce n'est peut-être pas par hasard si l'Irlande, la Chine ou le Tibet ont été structurés à une certaine époque en quatre provinces périphériques avec une cinquième au centre, le fameux *empire du milieu* en Chine.

-**L'histoire** doit pouvoir l'être, bien qu'il ne s'agisse pas d'une science exacte. Nous verrons comment au travers de la doctrine des « 4 âges de l'humanité » dans un chapitre ultérieur.

On pourrait utiliser **la sémantique ou la phonétique** : retrouver les noms de **Carnac** dans deux sites particuliers, l'un égyptien et l'autre pré celtique, n'est pas sans signification. De même que de retrouver les mots **Kern** au Tibet et **Cairn** dans le monde celtique pour désigner des tas de pierres édifiés par l'homme... Toutefois ces sciences paraissent manquer par trop d'exactitude pour convaincre. Nous comprenons bien en effet que si des sciences exactes peuvent être efficacement utilisées comme points de départ pour comprendre ce qui relève du domaine de la transcendance, il n'en est pas de même pour les sciences relatives comme l'histoire, la sémantique ou la sociologie par exemple...C'est la raison pour laquelle ce sont des sciences exactes comme les mathématiques ou la cosmologie qui sont les plus utilisées dans la recherche symbolique.

SYMBOLISME
Représentation de la
LOI DE CORRESPONDANCE

PRINCIPE



Parmi ces sciences exactes figure la cosmologie, autrefois appelée **astrologie**. Il s'agit bien d'une science exacte puisque les positions des astres et des planètes par rapport à la terre peuvent être mesurées avec exactitude, aussi bien dans le passé que dans le présent ou l'avenir. Et c'est justement la perspective symbolique qui permet de comprendre ce que pouvait être la **véritable astrologie**, très éloignée de ces pauvres résidus que sont nos horoscopes modernes...

En effet, comme on peut le deviner en considérant notre schéma, les mouvements des planètes eux mêmes doivent être, eux aussi, et dans leur ordre qui est celui de la **cosmologie**, en correspondance analogique avec les principes métaphysiques. Ces mouvements planétaires ont cette particularité de pouvoir être connus, dans le passé, et prévisibles, dans l'avenir, à grande échelle et avec précision. Ne pouvant connaître directement les "**tendances**" temporelles des principes métaphysiques dont chaque événement ou chaque être est la manifestation dans son ordre particulier, on peut utiliser comme référence analogique cette autre manifestation de ces mêmes principes que sont les mouvements des planètes et des astres. Ainsi, **les mouvements des planètes ne sont aucunement causes des influences** reçues par les êtres ou événements, mais ils sont par contre bien **représentatifs**, dans l'ordre cosmologique, de ces mêmes influences. **L'astrologie traditionnelle** apparaît donc comme un outil permettant d'approcher la connaissance des liens existant entre les principes métaphysiques et les êtres que nous sommes, par l'intermédiaire de la cosmologie.

Pour revenir à la question du symbolisme, si, comme nous l'avons vu, chaque ordre de réalité présente une analogie de structure avec les principes métaphysiques régissant l'univers, il doit alors en être de même de l'Homme lui-même? De nombreuses Traditions considèrent et se réfèrent à une telle analogie. La célèbre formule de Socrate "**connais toi toi même**" en est l'illustration. Souvent interprétée comme une invitation à une introspection à caractère psychologique, elle est tout autre chose, tout en étant cela aussi!... Il s'agit avant tout d'une invitation à réfléchir à la structure même de notre être. Cette réflexion est susceptible de conduire à une meilleure connaissance de nous même mais aussi de l'Univers, et par conséquent et également de la structure sociale ou du modèle de civilisation susceptible de permettre un développement harmonieux de la société en général et de chacun de nous en particulier. L'observation de la nature ou de nous même doit pouvoir permettre, enrichie par la méditation, de saisir des analogies susceptibles de nous faire avancer sur le chemin de la connaissance. Il y a cependant à l'évidence un grand risque de s'égarer en chemin...C'est pourquoi toutes les **Traditions** qui utilisent la méditation préconisent le recours à **un maître**, c'est à dire à quelqu'un de suffisamment avancé sur le chemin de la connaissance pour avoir une vision exacte de l'état d'avancement de son élève, et pouvoir le guider en conséquence. Ce type de démarche, devenu rare en Orient, est à peu près inexistant aujourd'hui en Occident où, en raison des conditions temporelles, que nous développerons plus loin, il n'y a plus **de maîtres qualifiés** à même de transmettre et donc de guider qui que ce soit.

Ceux qui prétendent pouvoir le faire sont le plus souvent des imposteurs, lesquels :
 soit s'illusionnent sur leur propre degré d'avancement
 soit participent plus ou moins des dérives sectaires, occultistes ou de type« New Age »,
 cette mouvance manquant totalement de rigueur en raison notamment de la confusion
 qui y est faite entre le « psychique » et le « spirituel ».

Doit on considérer qu'il n'y aurait plus aucune possibilité d'accéder à la *Connaissance* en Occident? Non, car à défaut de **Maîtres**, il nous reste des **textes**. Peut-être même le développement de l'écriture a-t-il eu précisément pour fonction de pallier cette carence prévisible en Maîtres...

La plupart des Traditions disposent de **textes sacrés**. Est **sacré** tout ce qui relève du domaine transcendant, et c'est pourquoi les civilisations traditionnelles, qui voyaient le monde comme l'image sur terre de la transcendance, considéraient presque tout comme **sacré**, alors que notre monde actuel, qui nie ou ignore toute transcendance, se désacralise.

Les **textes sacrés** semblent pouvoir être appréhendés selon une hiérarchie de sens différents et complémentaires :

Le sens littéral : compréhensible et mémorisable par tous, il permet une transmission fidèle même par ceux qui ne perçoivent pas les sens supérieurs. Simple procédé mnémotechnique, le texte ne doit donc pas être modifié de manière irréfléchie. (D'où l'utilité de certains « dogmes »)

Le sens moral : Aisément accessible et directement utilisable au niveau social, il est évidemment susceptible de changements en fonction de l'évolution de la société.

Le sens philosophique : Moins accessible, il suppose une instruction ou une intelligence plus développée.

Ces trois sens sont universellement reconnus. Mais il en existe un quatrième, d'accès plus difficile, mais d'un niveau encore supérieur : il s'agit du **sens anagogique**, parfois qualifié de sens métaphysique. Ce dernier n'est accessible qu'au moyen de l'outil symbolique, qui permet l'accès à cette compréhension de la structure de l'univers que nous cherchons à percer.

Pourquoi les **textes sacrés** permettant d'accéder à la Connaissance sont-ils essentiellement religieux ? Peut-être parce qu'à l'origine, c'était la fonction même de la **religion** que de nous **relier**, comme son nom l'indique, au domaine de la Transcendance. La religion relie l'immanent au transcendant, comme le signifie clairement la croix chrétienne.

Si nous comprenons le fonctionnement du symbolisme, alors nous pouvons comprendre aussi ce que sont les **rites**, leur fonction et leur éventuelle efficacité ! Toutes les Traditions et toutes les religions utilisent des **rites**. De nos jours on attribue aux **rites** une fonction essentiellement psychologique, visant à créer une sorte d'ambiance, un état de communion, bref un état psychologique. C'est certainement vrai, mais cet aspect psychologique n'est que secondaire. **Le rite**, qui est un **ensemble de symboles mis en acte**, consiste en général en une répétition d'un processus au cours duquel le domaine de la transcendance s'est manifesté d'une certaine manière dans le monde visible. Voyons ce que cela implique :

L'action des principes transcendants (la « déité » dans une perspective religieuse) s'est traduite par des conséquences, des résultats dans certains des ordres de réalité du monde sensible. Ces résultats présentent dès lors nous l'avons vu une analogie avec les principes agissants. En répétant, par **la pratique du rite**, l'un de ces résultats dans l'un des ordres de réalité, et si tout est bien conforme à ce qui s'est passé « la première fois », on peut en quelque sorte faire que se répète dans les autres ordres de réalités la conséquence correspondante : Si le Christ a pu bénir

avec l'efficacité due à sa déité, en employant tel geste et telle formule dans telle intention, quelqu'un d'autre, un prêtre en l'occurrence, pourvu qu'il ait les qualifications requises et la même intention, en refaisant les mêmes gestes et en employant la même formule, pourra bénir avec la même efficacité...En répétant dans le monde sensible le résultat de l'action des principes relevant du monde intelligible ou transcendant, par le jeu de la **Loi de Correspondance**, on provoque, dans ce domaine transcendant, en forçant en quelque sorte le destin, les mêmes conditions qui avaient produit le premier résultat. Ces mêmes conditions recrées par le rite induisent la répétition du résultat initial, et ceci **dans les différents ordres de réalité**.

Ce qui peut ainsi être obtenu par l'utilisation du **rite**, peut l'être dans une intention religieuse, initiatique ou métaphysique, mais aussi dans d'autres intentions, plus « individualistes », ce qui correspond à la **magie**, bénéfique comme maléfique. L'interdiction religieuse de la magie tient à ce que la méthode rituelle tendant à forcer les principes supérieurs (la déité) à agir, l'officiant usurpe en quelque sorte le rôle de **Dieu**, comme s'il se prenait pour **Dieu**. C'est ce qui est reproché à **Lucifer** dans la pensée Chrétienne. Il ne s'agit bien sûr plus de magie et cette interdiction est levée lorsque c'est la déité qui ordonne la pratique rituelle, ce qui fut le cas du **Christ**, et de nombreux **Dieux** par rapport aux **rites** de leurs religions respectives. Cette interdiction est également levée quand, comme dans le **Bouddhisme Tibétain**, c'est un être éveillé et donc parvenu à l'état d'union avec la déité qui ordonne le rite. Un tel être ne saurait d'ailleurs mal agir.

Si l'on comprend cette action des « principes » se traduisant dans les différents ordres de réalité du monde visible, ainsi que l'action réciproque possible sur les principes par la répétition des effets produits lors de l'action initiale des principes, constitutive de la fonction rituelle, on peut alors comprendre la notion tibétaine de **Karma**.

En bref, cette doctrine enseigne que chacun d'entre nous, par ses bonnes ou mauvaises actions au cours de sa vie, améliore ou dégrade son **karma**. Ce **karma** qui se transmet par la **réincarnation** induira sur la suite des réincarnés de la lignée une amélioration ou une dégradation de leurs conditions de vie ainsi que de leurs conditions mêmes d'être.

Cette théorie nous laisse à priori perplexes...Et pourtant, par le jeu de la **Loi de Correspondance**, et donc par le jeu du **Symbolisme**, un être qui agit bien le fait parce qu'il agit sous l'**influence positive** des principes. Du coup la répétition de ces **actions positives** influera, comme le fait le **rite**, sur les principes eux-mêmes, et dans le même sens **positif**. Ce qui induira de nouveaux effets positifs dans le monde sensible, etc... A contrario la répétition d'actes négatifs traduira une disposition négative des principes, et se répercutera à son tour en sens négatif à l'égard des principes, lesquels influenceront négativement à nouveau sur les conditions du monde sensible...**La doctrine du Karma est donc bien cohérente**.

Nous venons d'évoquer la question de la **réincarnation**. Cette question est un sujet d'incompréhension majeur entre l'Occident et le **Bouddhisme Tibétain**, incompréhension due pour une grande part à quelques quiproquos :

-Quand un occidental entend **réincarnation**, il pense que cette réincarnation concerne son « moi » individuel, son **ego**. Pour l'oriental qui en parle, sauf bien sûr dans certaines couches populaires, il ne s'agit pas de la réincarnation du « moi » mais de celle du « soi », qui est en quelque sorte le principe de ce « moi », extérieur à celui-ci et non individualisé. En effet pour le

bouddhiste le « moi » individuel est **une illusion**, simple reflet du « soi » selon la notion déjà évoquée d'« illusion cosmique ». (Le soleil et son reflet...)

Une autre illustration peut aider à la compréhension de la conception bouddhiste : Une goutte d'eau de l'océan, individualisée par sa séparation d'avec l'océan, se fond entièrement dans celui-ci si elle y retourne et perd son individualité, qui était donc « illusoire ». Une nouvelle goutte d'eau à son tour individualisée sera susceptible de contenir une part même infime de la précédente goutte retournée à l'océan ; Il se passe la même chose avec la réincarnation, laquelle revient à retrouver chez un être une part de ce qui était auparavant chez un autre être...

Cette part du « soi universel » qui s'individualise en un être à sa naissance, c'est en quelque sorte ce que nous appelons **notre âme**. On objectera que les Bouddhistes ne croient pas à la notion occidentale d'âme ni à sa survie. Ils admettent cependant et professent l'existence d'un « composé psychique », correspondant à notre notion d'âme. En fait la différence tient précisément à ce que nous n'en avons pas la même conception, dans la mesure où en occident **nous octroyons à notre âme un statut individuel** que les bouddhistes nous disent être illusoire. Il se pourrait bien au demeurant que l'âme présente ces deux aspects : un aspect individuel et un aspect non individuel, ce qui en ferait l'interface entre le corps et l'esprit, rejoindrait les conceptions de nombreuses traditions sur la structure ternaire de l'homme, et réconcilierait Orient et Occident.

-La seconde erreur fréquente relative à **la réincarnation** est cette fois le fait d'un certain nombre d'orientaux eux-mêmes, Les grands Lamas quand à eux ne s'y trompant évidemment pas!...On entend souvent dire que celui qui a bien agi se réincarnera dans un état supérieur et celui qui a mal agi dans un état inférieur. Par ces termes on comprend soit un état social inférieur ou supérieur (les castes), soit un état biologique inférieur ou supérieur (réincarnation en animal par exemple). Or il s'agit en fait des 6 classes d'être, correspondant à des **états d'être** supérieurs ou inférieurs, dont l'un est symbolisé par exemple par les animaux. Ceci réfère à la doctrine des **états multiples de l'être**, dont l'état humain serait l'élément ou état central, par rapport à des états que l'on pourrait qualifier faute de mieux d'angéliques ou de démoniaques, sans rapport avec un quelconque niveau social ! Cette doctrine complexe a été présentée notamment par l'auteur traditionnel René Guénon dans son ouvrage: « Les états multiples de l'être ».

Illustration du fonctionnement du symbolisme :

Si nous voulons tenter d'expliquer une réalité d'ordre métaphysique, comme **l'apparition même de l'univers**, nous constatons les lacunes du langage : Parler de **création de l'univers** suppose un créateur extérieur et déjà présent avant. Parler d'**apparition de l'univers** suppose cette fois un spectateur déjà présent. On parlera donc plutôt de **manifestation de l'univers**. C'est plus exact mais pas clair pour tout le monde, alors que nous ne sommes pas encore entrés dans le vif du sujet...

Le symbolisme peut nous aider : Pour cela nous allons utiliser analogiquement la traduction de cette réalité qu'est *la manifestation de l'univers* dans l'un des différents ordres de réalité figurés par notre schéma :

Le premier ordre représenté est l'ordre métaphysique. Nous ne pouvons l'aborder qu'au travers du langage, dont nous avons vu qu'il était pourtant incapable de rendre compte directement de ce qui le transcende. Il nous faudra manier des concepts complexes, après avoir défini le sens de mots sur lesquels il est cependant toujours loisible de discuter abondamment.

On pourrait ainsi dire :

L'univers est par définition **ce qui est**. On peut donc l'appeler *l'être*. Tout ce qui **n'est pas** relève donc du *non être*. Avant que *l'être* ne soit, il n'y avait donc que le *non être*, par nature **infini**. Le *non être* préexiste donc à *l'être*, et ce *non être* comprend :

-Les « possibilités d'être » qui ne seront jamais manifestées

-Les « possibilités d'être » manifestables, et donc parmi celles-ci **la possibilité d'être de l'univers** lui-même. Cette possibilité de l'univers non encore manifestée, on peut l'appeler le principe de l'univers, et donc le principe de l'être. **Le principe de l'être appartient donc au domaine du non être**. Une fois *l'être* apparu, il se distingue du *non être*. Ce *non être* ne sera toutefois pas affecté par l'apparition de *l'être* puisque le *non être* est par nature infini, et que rien ne saurait donc exister en dehors de lui... On voit donc que *l'être* se distingue radicalement du *non être*, **du point de vue de l'être**, mais ne s'en distingue pas, **du point de vue du non être**.

En langage biblique, qui est symbolique dans son sens le plus élevé, on dira pour exprimer ces vérités : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise » ; En Orient le « Yin Yang » avec son point blanc dans la partie noire a la même signification.

Poursuivons : Le *non-être*, qui est donc l'infini, la totalité, voit apparaître *l'être* qui est la manifestation de la **possibilité d'être** qu'il contenait. Nous avons donc maintenant :

-**Le non être** tel qu'il était **avant** l'apparition de *l'être*

-**L'acte d'apparition**

-**L'être** qui est la conséquence de cet acte.

En langage biblique on dira : **Dieu** est UN (puisque'il est l'infini) mais en Trois Personnes : **Le Père**, qui est le *non-être* comprenant le principe de l'être, **le St Esprit**, qui est l'acte d'apparition de l'être (le verbe créateur), et **le Fils**, qui est l'être, né du *non-être* par l'acte créateur qu'est *l'opération du St Esprit*.

Si ces discours métaphysique ou religieux ne nous satisfont pas, en raison de leur complexité ou de leurs connotations culturelles, il nous est possible de changer de niveau conformément aux possibilités illustrées par notre schéma :

Prenons les nombres :

Le nombre 1 à l'évidence représente toujours et partout l'idée **d'unité**, et donc de **totalité**. Au plan métaphysique il symbolise l'absolu, le principe initial avant toute différenciation. Il représente donc l'infini, la déité, le principe ultime.

Le nombre 2 représente la **dualité**. Cette dualité est nécessairement issue de l'unité première, et correspond à une différenciation de celle-ci. Le 2 évoque toutes les dualités comme *le bien et le mal, le matériel et le spirituel, l'avant et l'après, le masculin et le féminin...*

Le 2 peut être représenté par le blanc et le noir, comme dans le Yin Yang, par le Dordje tibétain avec ses deux extrémités symétriques, par les deux tours qui encadrent le portail des Cathédrales...

Le nombre 3 est un nombre majeur : **Il existe nécessairement dès l'apparition de la dualité**. En effet, la dualité est due à la différenciation en deux aspects opposés ou complémentaires de l'Unité primordiale. Mais cette dualité, mise en perspective avec l'unité originelle non différenciée, crée le 3 : la dualité plus l'unité originelle.

Le **non être**, qui est l'infini, la totalité, sera représenté par le 1, l'unité absolue. Dès que ce 1 a été considéré, celui qui le considère se place hors du 1, il y a donc quelque chose hors du 1, ce qui implique dualité : le 1 et cette autre chose. **La simple considération du 1 crée la dualité**. Du moment qu'il y a cette dualité, on peut envisager le 1 avant l'apparition de la dualité, d'une part, et la dualité d'autre part. Ainsi la simple apparition de la dualité a-t-elle créé le 3 : 1 + la dualité. Ce 3 mis en rapport avec l'unité originelle produit le 4...

La même chose peut donc être exprimée au moyen des notions *d'être* et *non être* ou avec les **nombres**. Si nous voulons l'exprimer au travers de la géométrie, on utilisera pour exprimer le **3 : un triangle**, pour exprimer le **4 : un carré**. En géométrie dans l'espace, et donc également en architecture, on utilisera un fronton triangulaire ou une pyramide pour le 3, un cube pour le 4. Le Triangle maçonnique comme le Triskel celtique ou oriental sont donc des représentations symboliques du ternaire, analogues à celle du Dieu chrétien en Trois Personnes. Le ternaire recouvre également bien d'autres sens dont certains seront abordés lors de chapitres suivants.

Revenons à cet aspect ternaire **du père, du St esprit et du fils** comme symbolisant le processus même de la création. Mettons cette trinité en rapport avec le concept de Dieu, mais en considérant Dieu avant la création. Cela donne 4 entités. Pourtant Dieu étant aussi l'infini, rien ne saurait exister en dehors de lui, et donc il est toujours 1. Autrement dit les 4 entités ne sont 4 que de notre point de vue, c'est-à-dire du point de vue de ce qui appartient à la manifestation, à la création. De ce fait ce **nombre 4** apparaît comme absolument caractéristique de la **création**, de l'univers. C'est pourquoi dans les livres sacrés le 4, ou ses multiples comme 40, apparaissent toujours liés à des séjours terrestres. Les 40 jours que Jésus passe au désert représentent son séjour terrestre, et il y est soumis à la tentation, qui est la tentation de rester dans ce monde terrestre. C'est aussi la raison pour laquelle le **carré** dans les mandalas, comme le **cube** à la base des **Stupas tibétains** ou de nombreux temples de différentes religions représente toujours le domaine matériel ou terrestre, par rapport au cercle ou la sphère, à la coupole qui coiffe souvent ces monuments, et qui pour des raisons complexes représentent eux le domaine transcendant, le domaine des principes, le domaine spirituel. (En fait le cercle comme la sphère représente la possibilité totale, du fait de sa possibilité d'expansion inconditionnée...)

Franchissons encore une étape dans la démarche symbolique :

Le monde matériel, représenté par le 4, puis par le **carré** ou le cube, peut aussi être représenté par l'outil servant à tracer cette figure : **l'équerre**, que l'on retrouve, avec le **compas**

comme symbole du cercle et du domaine transcendant, aussi bien en extrême orient dans les mains des représentations de FO HI, l'inventeur des Hexagrammes du **Yi King**, qu'en Occident dans les loges maçonniques.

Nous venons de voir comment nous pouvons passer d'un outil à une forme géométrique, d'une forme géométrique à un nombre, d'un nombre à une vérité métaphysique, au travers de quelques uns des ordres de réalité. D'autres voies symboliques au travers d'autres ordres de réalité sont bien entendu possibles, ce qui confère au symbolisme son immense richesse. D'autant que la compréhension de ce qui relève du transcendant n'est pas nécessairement notre objectif. Souvent, le symbolisme sera utilisé pour évoquer ce qui se passe dans l'un quelconque des ordres de réalité, à partir de l'observation ou de la connaissance que nous pouvons avoir d'un autre de ces ordres de réalité, puisqu'il y a analogie entre les différents ordres.

Une bonne connaissance du symbolisme et un peu de recherche permettent par exemple de comprendre, à partir de l'observation d'un fait historique ou sociologique, dans quel schéma général ce fait s'inscrit, et donc quelles en seront ses suites ou ses conséquences. C'est ainsi qu'un « sage » ne saurait plus être surpris par quoi que ce soit, tout fait ou attitude lui apparaissant clairement comme la traduction dans un ordre particulier de ce qu'il sait déjà dans un autre ordre... Et quand Socrate disait, parlant de ses compatriotes qui se réunissaient pour les commenter, que pour lui « il n'y a plus de nouvelles », c'est probablement dans ce sens là qu'il convient de l'entendre.

Terminons maintenant cette approche du symbolisme par un exercice pratique :

« Om Mani Padme Hum »

Cette célèbre formule tibétaine est un **mantra**, c'est-à-dire un symbole récité. Sa traduction est : « **Ô le joyau dans le lotus** », ou quelque chose d'approchant. De nombreuses interprétations en ont été données, elles sont rarement convaincantes, peut-être justement par méconnaissance du processus symbolique.

Le premier **Om**, que l'on devrait d'ailleurs écrire **AUM**, reprend l'idée du passage initial du 1 au 3 et donc de **la structure ternaire de l'univers**. **Mani** qui signifie joyau, diamant, évoque l'idée du **principe actif ou masculin** qui correspond aussi au principe *Yang*, et peut être mis en rapport avec le Dordje. **Padme**, qui signifie lotus ou fleur de lotus, évoque le **principe passif ou féminin**, correspondant au principe *Yin* et à la Drilbu.

Le joyau dans le lotus est donc la **réunion des principes masculin et féminin**.

Ceci a parfois été interprété comme le symbole de l'acte sexuel. Ce n'est pas faux, mais bien insuffisant : l'acte sexuel lui-même est en effet le symbole dans l'ordre anthropologique ou biologique de l'union des principes masculin et féminin dans les domaines supérieurs. Ceux qui n'y voient que l'évocation de l'acte sexuel passent donc à côté de l'essentiel.

D'un point de vue plus élevé : tout principe, lorsqu'il se manifeste dans le monde sensible, se manifeste sous deux aspects différents, du fait même que le monde sensible est par nature celui de la dualité. Ces deux aspects différents sont cependant complémentaires, puisqu'ils sont deux aspects d'un principe au départ unique. C'est cela que signifient également et entre

autres choses le symbole complet du *Yin Yang*, ou l'architecture des Cathédrales : le principe supérieur et unique représenté par la flèche de la Cathédrale se traduit dans le monde sensible, à l'extérieur donc, sous la forme duelle des deux tours qui en encadrent le portail. Ce nécessaire passage de l'unité principielle à la dualité du monde est raconté dans la Bible par la chute d'Adam et Eve, qui est précisément une chute dans la dualité : goûter aux fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est opérer la distinction du bien et du mal, et donc voir les choses d'un point de vue dualiste. **La réalisation spirituelle**, à laquelle conduisent les différentes voies spirituelles, consiste à **retrouver l'unité principielle** perdue lors de l'entrée dans le monde sensible. Qu'il s'agisse de l'union avec le tout, de l'union avec Dieu, de l'union avec le non être, de la vacuité, c'est toujours de cela dont il est question. C'est également le but de la quête du Graal dans laquelle le chevalier recherche à la fois le Graal, cette unité principielle perdue, et sa Dame, le complément féminin de sa masculinité.

En résumé, « *Aum Mani Padme Hum* » décrit tout le processus vital du point de vue spirituel, et indique le chemin à suivre pour la réalisation spirituelle :

Aum représente l'aspect ternaire de la manifestation du principe, qui est aussi celui de la venue au monde. **Mani et Padme** constituent la dualité dans laquelle se déroule la vie elle-même, tout en indiquant la complémentarité des deux aspects qui constituent cette dualité. Le fait que **Mani** soit dans **Padme** indique que l'on doit chercher à réunir en nous ces deux aspects complémentaires si l'on veut parvenir à retrouver l'unité originelle perdue, ce que confirme le dernier mot **Hum**, qui n'a pas de sens en lui-même mais qui répète le **Aum** originel, et représente donc le retour à l'Unité.

Des années d'étude du symbolisme n'épuiseront jamais le sujet. Ce qu'il importe de retenir c'est que dans toutes les représentations traditionnelles : textes sacrés, arts traditionnels, mythes, récits, monuments, **rien n'est anodin. Tout est porteur de sens** au moyen du symbolisme, et ce sens est universel. Partout et toujours le carré a représenté le domaine matériel et corporel, et le cercle le domaine spirituel. Partout le « 3 » représente la structure même du processus de création, et ses nombreuses implications.

Si **le ternaire** est effectivement une structure fondamentale en métaphysique, cette structure ternaire doit alors se retrouver, avec la même importance, dans plusieurs des ordres de réalité que nous avons représentés sur notre schéma. Et effectivement, nous allons la retrouver par exemple dans la constitution même de l'homme : qu'il s'agisse des **trois corps** dont nous parlent les enseignements Tibétains, le corps grossier, le corps subtil et le corps très subtil, ou de leurs correspondants que sont pour nous : **corps, âme et esprit**. Ces trois composantes sont elles-mêmes la traduction dans l'ordre anthropologique de ce que nous pouvons appeler **les Trois Mondes**, sujet de notre prochain chapitre.

Chapitre 4

LES TROIS MONDES

Les Trois Mondes selon les enseignements bouddhistes sont : le **Monde très subtil**, le **Monde subtil** et le **Monde grossier**. A ces trois Mondes correspondent pour l'Homme les Trois Corps : **Corps absolu**, **Corps de gloire**, **Corps d'émanation**. Cette terminologie est pour nous peu explicite, mais ces notions peuvent être reliées à d'autres qui nous sont plus familières.

Nous avons vu au chapitre précédent comment le *Principe de l'Univers*, qui correspond à la notion de *Déité* dans les systèmes religieux, et qui appartient au domaine transcendant, se traduit, se manifeste, dans le monde visible, immanent, sous la forme de l'univers physique. Dans la perspective de la symbolique chrétienne, pour que ce principe de l'Univers (*le Père*), s'incarne ainsi dans le domaine matériel ou corporel, (*le Fils*), il faut **un acte** de passage, que l'on peut assimiler faute de mieux à une volonté d'être, à une volonté d'incarnation, laquelle mise en acte devient *l'Opération du St Esprit*.

L'apparition même du monde relève donc d'un processus **ternaire**. Or, nous avons vu également que l'Homme et l'Univers sont tous deux constitués sur un modèle analogue, du fait que leurs constitutions respectives sont elles mêmes analogues à un même modèle : le processus métaphysique d'apparition de l'être à partir du non être. La structure ternaire propre à l'Univers doit donc se retrouver également en l'Homme.

C'est la connaissance de cette communauté de structure ternaire de l'Univers et de l'Homme qui explique la grande importance accordée par toutes les Traditions au **ternaire**, qu'il s'agisse par exemple du **ternaire celtique** symbolisé par le Triskel, du **ternaire chrétien** avec la Trinité, du **ternaire extrême oriental** avec les Triades, ou encore du **ternaire maçonnique** avec le Triangle ou les 3 points. Cette **structure ternaire** est d'ailleurs annoncée en ce qui concerne l'Homme par le processus même de développement du fœtus ; en effet la première différenciation de l'embryon consiste en la formation de trois couches :

La couche inférieure qui donnera les viscères, liés à la subsistance du corps.

La couche intermédiaire qui donnera le squelette et les muscles, liés à la force.

La couche supérieure qui donnera naissance au système nerveux, aux organes sensoriels et au cerveau, liés à l'esprit.

Nous allons tenter de cerner la portée de cette structure tripartite.

A titre de memento le tableau de correspondance ci dessous représente les **Trois Mondes** selon différents points de vue. De nombreux autres points de vue sont possibles, ainsi ces Trois Mondes peuvent ils être utilement mis en relation avec ceux décrits par Dante dans sa **Divine Comédie**, et qui sont : le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer, de même qu'avec la **Triple Enceinte** Druidique...

Tableau de Correspondance :

Métaphysique :

Principe de l'Univers Non être	Acte de manifestation Fiat Lux	Univers manifesté Être
-----------------------------------	-----------------------------------	---------------------------

Religion chrétienne :

Père	Op. du St Esprit	Fils
------	------------------	------

Les 3 Mondes :

Monde des principes Informel (eaux sup.) Manifestation très subtile	Monde intermédiaire Informel (eaux inf.) Manifestation subtile	Monde physique Formel Manifestation grossière
---	--	---

Les 3 composantes de l'Homme :

Corps absolu <i>Cheukou</i>	Corps de gloire <i>Longkou</i>	Corps d'émanation <i>Tulkou</i>
Esprit Spirituel	Âme Psychique	Corps Corporel

Les 3 piliers maçonniques :

<i>Sagesse</i>	<i>Force</i>	<i>Beauté</i>
----------------	--------------	---------------

Les 3 Gunas:

<i>Sattwas</i>	<i>Rajas</i>	<i>Tamas</i>
----------------	--------------	--------------

Organisation sociale :

Brahmanes (Lamas) Druides Clergé	Kshatryias Guerriers Noblesse	Vaishas Producteurs Tiers Etat
--	-------------------------------------	--------------------------------------

Le Bouddhisme Tibétain enseigne cette doctrine des *Trois Mondes* au travers notamment de celle des *Trois Corps* : **Corps absolu**, (Cheukou), **Corps de gloire** (Longkou), **Corps d'émanation** (Tulkou). Ces *Trois Corps* correspondent pour nous occidentaux à l'Esprit, à l'Âme et au Corps. Il s'agit donc des trois composantes de chacun d'entre nous. Ces trois composantes se hiérarchisent cependant différemment selon les individus. Chez certains prédomine la dimension spirituelle, chez d'autres la dimension psychique, chez d'autres enfin c'est la dimension corporelle qui prend le dessus. Ces trois « tendances » différentes portent dans l'Hindouisme et dans le Bouddhisme, qui en est issu, le nom de **Gunas**.

Ces trois **Gunas** sont : *Sattwas* *Rajas* *Tamas*

Celui chez qui prédomine la tendance *sattwas* sera naturellement porté à se consacrer à la spiritualité, et à lui soumettre ses deux autres tendances. (ex : les Boddhisattwas...)

Celui chez qui prédomine la tendance *rajas* verra son psychisme prendre le dessus, et donc tout ce qui relève notamment de la volonté, pour ne pas dire de la volonté de puissance. Ce sont chez les rajasiques que l'on trouve les guerriers et les chefs de guerre (les Rajas et Maharajas...). La tendance rajasique domine aussi par exemple aujourd'hui chez les compétiteurs sportifs.

Celui chez qui domine la tendance *tamasique* sera porté à accorder plus d'importance aux soins du corps et à sa subsistance, et par conséquent à la nourriture et aux biens matériels.

C'est la prise en compte de ces trois tendances qui a généré dans l'Inde ancienne le système originel des **castes**, système qui n'a plus rien à voir avec les résidus actuels et dégénérés qui en subsistent. Il est probable que la répartition se soit initialement faite de manière très naturelle : Les personnes à dominante *Sattwique* ou spirituelle ont constitué la **caste sacerdotale**, celle des Brahmanes en Inde, des Lamas au Tibet, détenteurs de **l'autorité spirituelle** en raison de leur sagesse. Les personnes à dominante *rajasique* ont constitué la caste guerrière, celle des Khsatriyas en Inde, détenteurs du **pouvoir temporel** durant la majeure partie de l'histoire de l'humanité. C'est moins le cas aujourd'hui et ça ne l'a sans doute pas toujours été dans le passé, comme nous le verrons dans un prochain chapitre. Les personnes à dominante *tamasique* ont constitué la caste des Vaishas, celle des commerçants, artisans et agriculteurs, chargée de **la fonction productive**. Il y avait bien une quatrième caste, celle des Shudras, mais il s'agissait d'individus marginaux, non intégrés dans la société, tels que les esclaves ou les vagabonds.

Les trois fonctions essentielles que sont la **fonction sacerdotale**, la **fonction protectrice**, guerrière ou politique, et la **fonction productive** se retrouvent dans presque toutes les civilisations. Georges Dumézil l'a démontré en ce qui concerne les sociétés indo-européennes. Ces trois fonctions sont hiérarchisées, en vertu du principe traditionnel de soumission de l'économique au politique, principe en voie de disparition dans nos sociétés modernes, et du principe de soumission du politique à l'autorité spirituelle, complètement disparu cette fois de notre monde moderne.

Ainsi le monde celtique voyait-il la prédominance de **l'autorité du Druides** sur le **pouvoir du Roi**, prédominance symbolisée par la nécessaire **investiture du Roi par le Druides**, et par le

fait que nul, pas même le Roi, ne parlait après le Druide. Au moyen âge occidental on retrouve cette idée avec **le Sacre du Roi** par le détenteur de l'autorité spirituelle : le Pape. On y retrouve également la structure tripartite de la société au travers des trois ordres que furent le clergé, la noblesse et le tiers état. Au **Tibet** cette prédominance de la fonction sacerdotale apparaît dans la structure des Shörten ou Stupas : Dans ces monuments, comme dans les églises orientales, le dôme à caractère circulaire représentant le domaine spirituel, domine une base à caractère cubique représentant le domaine temporel, tout en s'appuyant sur cette base, le tout reposant sur la terre nourricière.

Le système social des castes a depuis considérablement dégénéré au fil du temps. Ainsi par exemple, dans l'Inde traditionnelle comme dans le monde celtique, l'appartenance à telle ou telle caste n'était pas héréditaire, contrairement à ce qui se passe en Inde de nos jours... C'était le ou les représentants de la caste sacerdotale qui, par leurs connaissances, au moyen de rites et d'arts divinatoires parmi lesquels l'Astrologie notamment, déterminaient à la naissance ou dans les premières années de la vie de l'enfant à quelle caste ou fonction il devait, en raison de sa nature, être affecté. (En raison de sa nature c'est à dire en fonction de sa tendance dominante : **sattwique, rajasique, ou tamasique**). Le caractère héréditaire de l'appartenance à une caste ou à un ordre a ensuite et tardivement été imposé par certains, soucieux de garantir à leur descendance un statut privilégié. Il traduit donc déjà un déséquilibre, une disharmonie des sociétés traditionnelles, dans lesquelles, si les fonctions étaient différentes, aucune ne devait être assortie de privilèges inéquitables.

Cette volonté d'accaparer des privilèges indus et donc inéquitables, puis d'instaurer la transmission héréditaire de ces privilèges, fut peut-être une conséquence de l'affranchissement auto-proclamé de la caste guerrière par rapport à la caste sacerdotale, affranchissement qui eut lieu semble-t-il partout dans le monde, à un moment donné de l'histoire. En Inde cet affranchissement du pouvoir temporel à l'égard de l'autorité spirituelle fut appelé **la Révolte des Kshatryias**. On en retrouve l'équivalent dans le monde celtique avec le thème récurrent de **la lutte entre l'Ours et le Sanglier**. L'Ours symbolise la caste guerrière, en rapport d'ailleurs avec la constellation de la Grande Ourse, et le Sanglier symbolise la caste druidique, en rapport avec l'ancienne dénomination d'une autre constellation. Ainsi, dans les nombreux anciens récits celtiques où il est question d'un sanglier, cet animal représente toujours l'ordre sacerdotal.

Cette révolte de la caste guerrière fut sans doute à l'origine de la transformation de la royauté celtique élective en royauté héréditaire, avec les premiers capétiens. Ce caractère héréditaire s'est pareillement étendu en Inde au sein du système des castes. C'est également la dégénérescence de ce système qui a probablement généré l'apparition d'une multitude de castes et sous castes en Inde, dans un système aujourd'hui complètement rigide et n'ayant plus aucun caractère authentiquement traditionnel. Cette question de **la révolte de la caste guerrière** contre la caste sacerdotale, dont la destruction de l'Ordre du Temple en Occident au moyen âge peut-être vue comme une sorte de rappel, sera plus particulièrement développée dans le chapitre consacré aux **4 âges de l'humanité**.

Intéressons nous maintenant au cas très particulier du **Tibet** : Ce pays, sous l'influence croissante du bouddhisme et de son caractère foncièrement pacifique, a fait le choix au XVIIe siècle de confier la fonction guerrière à un protecteur étranger : **la Chine ...**

L'Empereur de Chine s'est à cette époque volontairement placé sous l'autorité spirituelle du Dalai Lama, lequel a en retour concédé à **la Chine** la fonction protectrice guerrière et donc du même coup en quelque sorte le **pouvoir temporel**. Il y a donc eu à cette époque une forme d'échange de bons procédés. Ce système a fonctionné jusqu'au début du XXe siècle. Et c'est en s'appuyant sur cet accord de partage des fonctions que la **Chine** revendique aujourd'hui la souveraineté sur le **Tibet**. Le problème est que les Chinois oublient, volontairement ou non, la contrepartie de leur accord. Cette contrepartie est d'autant plus importante que, selon la juste hiérarchie des fonctions, **le pouvoir temporel** doit toujours rester ordonné à **l'autorité spirituelle**. Ainsi dans le conflit sino-tibétain actuel, **la Chine** ne pourrait légitimement maintenir ses prétentions à la souveraineté temporelle sur le **Tibet**, que si elle reconnaissait en même temps et à nouveau l'autorité spirituelle du **Dalai Lama**, y compris sur son propre territoire !...

Abordons maintenant la question **du particularisme du Bouddhisme Tibétain**, en rapport avec la conception des **Trois Mondes** : La doctrine shivaïste, qui se trouve à l'origine de l'Hindouisme et par conséquent du Bouddhisme, se fonde essentiellement sur trois couples d'approches : les **Dharsanas**. Chacun de ces couples comporte une approche à base expérimentale et une approche à base intellectuelle, les deux approches étant complémentaires. Chacun de ces 3 couples d'approches correspond à l'un des 3 mondes :

- **Le Monde Grossier ou monde apparent**, impermanent, avec comme approche expérimentale **la science** et comme approche intellectuelle **la logique dualiste**. Ce monde correspond au domaine de la matière et du corps.

- **Le Monde Subtil ou monde intermédiaire**, permanent, comportant l'approche expérimentale du **Yoga** et l'approche intellectuelle liée à l'étude de la **cosmologie** et du macrocosme en général. Ce monde correspond au domaine de l'âme.

- **Le Monde Très Subtil ou monde supérieur**, celui des principes, éternel puisque non soumis au temps, avec son approche expérimentale basée sur les **rites et les prières** et son approche intellectuelle liée aux **questions métaphysiques et à la Connaissance**, dans une perspective non dualiste et nécessairement symbolique. Il s'agit du domaine de l'Esprit.

A l'époque du prétendu « miracle grec » d'Occident, au Ve siècle avant JC, eut lieu comme nous l'avons vu précédemment un phénomène analogue en Orient avec l'arrivée du **Taoïsme** et du **Confucianisme** en Chine, du **Bouddhisme** en Inde : la mise à l'écart de la pensée non dualiste au profit de la seule pensée dualiste. Dans ce mouvement on oubliait alors en Inde les approches liées au monde supérieur : La métaphysique était négligée, la mentalité scientifique et matérialiste s'imposait, comme en Occident. Toutefois, **l'approche métaphysique**, spirituellement plus élevée, n'a pas totalement disparu. Elle a survécu dans la **forme tibétaine du Bouddhisme**, celle liée au "**Grand Véhicule**", laquelle a récupéré, sauvegardé et développé cette approche partout ailleurs perdue, sinon peut-être dans quelques cercles restreints de sociétés initiatiques.

Conséquences sociologiques de la conception des Trois Fonctions :

Du point de vue de l'organisation sociale, la conception traditionnelle s'appuie sur l'analogie existant entre l'homme et la société pour définir ce qui est harmonieux.

Chez un homme équilibré on conçoit aisément que le corps doive être au service de l'âme, c'est à dire au service de la volonté, et que l'âme doive toujours être guidée par l'esprit, c'est à dire la volonté guidée par la sagesse. La traduction sociale de cet équilibre confère naturellement le pouvoir temporel aux représentants de la fonction protectrice (guerrière ou politique), eux-mêmes guidés par les représentants de la fonction sacerdotale (les sages...). Cette organisation était nous l'avons vu celle du monde celtique où **le Roi** ne prenait aucune décision sans avoir pris conseil **du Druide**, et où le Druide pouvait destituer le Roi si ce dernier transgressait les « lois supérieures » connues et garanties par le Druide. Les abus de pouvoir dont se sont rendus coupables à de multiples reprises au cours de l'histoire les détenteurs du pouvoir temporel peuvent être compris nous l'avons vu comme la conséquence de leur révolte contre l'autorité spirituelle.

Notre monde moderne a depuis connu un autre changement fondamental, avec la prise de pouvoir par les représentants de la fonction productrice et la domination de leur domaine : le domaine économique. Cette prise de pouvoir, toute justifiée qu'elle soit par l'incapacité ou par les fautes commises par les représentants des deux autres fonctions, apparaît du point de vue traditionnel comme une forme d'**inversion** analogue à ce que serait la suprématie chez l'homme du corps sur l'âme ou de l'âme sur l'esprit. Nous en parlons au conditionnel mais il est permis de s'interroger sur la hiérarchie qui s'est instaurée à notre époque entre nos différentes composantes, d'autant que nous confondons souvent ces notions d'Âme et d'Esprit, quand nous ne les ignorons pas tout simplement...

D'un point de vue général et temporel, il semble bien que chacune de ces tendances : sattwique, rajasique et tamasique, ou en langage occidental spirituelle, psychique ou matérielle, ait successivement prévalu en fonction des différentes périodes de l'histoire de l'humanité. Si la révolte de la fonction guerrière contre la fonction sacerdotale peut être décelée dans l'histoire ancienne en différentes occasions, la domination de la fonction productive semble pouvoir être illustrée par la prise de pouvoir par la bourgeoisie, dont la révolution française de 1789 constitue un exemple ou un rappel significatif. Ces considérations nous conduisent dès lors à nous interroger sur ces alternances historiques, qui virent ainsi successivement les 2^e puis 3^e fonctions supplanter la première, et sur ce que l'on peut attendre de l'avenir à ce sujet.

Nos interrogations sur ces questions sont susceptibles d'être éclairées par l'étude des doctrines relatives aux différentes périodes ou **âges de l'humanité**. Ces doctrines s'intègrent elles mêmes dans une **conception cyclique** du temps, propre aux **civilisations traditionnelles** et oubliée de notre monde moderne, lequel n'a plus du temps qu'une conception linéaire. Nous allons voir pourtant comment cette conception cyclique se fonde sur des réalités astronomiques, et quels enseignements nous pouvons en retirer.

Chapitre 5

Les 4 Âges de l'Humanité

A-Le Temps Cyclique

Les doctrines du temps cyclique paraissent avoir été largement connues dans les temps anciens, du moins quand à leur principe. Certains auteurs de l'antiquité s'y réfèrent sans éprouver le besoin de s'étendre davantage sur un sujet apparemment évident pour tous. Le plus connu à cet égard est **Hésiode**, dont le traité « *Les travaux et les jours* » est peut-être le document occidental le plus ancien relatif à ce sujet. La Bible semble également s'y référer, nous y reviendrons. **Gaston Georgel** est l'un des rares auteurs à avoir développé ces questions au XXe siècle.

La perception linéaire du temps est propre à notre monde moderne, et a généré la croyance toute moderne en un progrès indéfini de l'humanité. Le Christianisme a probablement contribué à cette évolution de nos conceptions du temps, avec cette idée de l'incarnation de **Dieu** en son fils **Jésus** comme étant un fait unique dans l'histoire de l'humanité. Il est intéressant à ce sujet de remarquer que les doctrines orientales, hindouiste et bouddhiste, qui s'appuient sur la conception cyclique du temps, reconnaissent **Jésus Christ** comme étant un *avatara*, c'est-à-dire une incarnation de la déité, en l'occurrence la 9e sur les 12 que doit connaître notre cycle temporel actuel. Cette « incarnation de la déité » n'est donc pas pour les orientaux un fait unique, puisqu'elle se répète au cours des cycles.

Ces doctrines s'appuient sur la logique de cycles temporels imbriqués et de durées croissantes. Les plus connus nous sont familiers : Il s'agit des cycles horaire, quotidien, mensuel ou lunaire, annuel ou solaire, lesquels correspondent à des cycles cosmologiques : rotation de la terre sur elle-même, rotation de la terre autour du soleil, rotation de la lune autour de la terre. Or, ces mouvements cosmologiques, qui sont cycliques par nature, présentent également des phases moins connues et de plus grande ampleur. Il paraît donc naturel de pouvoir se référer à des divisions du temps supérieures à l'année, et autres que les simples multiples de celle-ci que sont le siècle ou le millénaire, qui ne correspondent en ce qui les concerne à aucune réalité cosmologique. C'est essentiellement de ces phases cosmologiques d'ampleur supérieure dont rendent compte **les doctrines du temps cyclique**.

S'il ne subsiste en occident que des bribes de cette science, il n'en est pas de même en orient, où de nombreux textes, hindous notamment, décrivent ou se réfèrent aux grands cycles du temps. Cette doctrine, simple dans son principe puisqu'elle tient compte de mouvements cosmologiques observables, se complique grandement par le jeu des découpages de ces différents cycles en périodes à fréquence mathématique, découpages qui génèrent des « sous-cycles » à l'intérieur de chaque cycle. A ces difficultés s'ajoutent celles dues aux les variations légères mais constantes des mouvements cosmologiques eux mêmes.

En pratique, le premier cycle cosmologique notable supérieur à l'année est le **cycle de 72 ans**. Cette période correspondait au déplacement apparent des points équinoxiaux de **1 degré**. Il s'agit des points où se trouve le soleil dans le ciel terrestre au moment des équinoxes. Le point équinoxial de printemps est appelé **point vernal**. Ce déplacement de 1 degré est traditionnellement compté comme se faisant en 72 ans. Toutefois, en raison des variations constantes des mouvements cosmologiques, il n'est plus à notre époque que d'environ 70 ans. La rotation en question est la traduction dans le ciel apparent du mouvement circulaire accompli par l'axe de rotation de la terre, et sa période est aujourd'hui de 25806 ans. Ce mouvement bien connu est celui qui apparente la rotation de notre planète à celle d'une toupie légèrement déséquilibrée. Il s'agit d'un déplacement apparent, visible et mesurable pour un observateur situé sur la terre. On pourrait objecter que ce mouvement n'étant qu'apparent, il ne recouvre aucune réalité intrinsèque. Ceci est vrai d'un certain point de vue, mais on doit alors convenir qu'il en est de même du cycle journalier, qui n'est vrai que du point de vue terrestre, de même que du cycle annuel solaire. Or il ne vient à l'idée de personne de contester la réalité de ces divisions du temps que sont le jour ou l'année, quand bien même nous en connaissons la relativité.

Ce déplacement de 1 degré en 72 ans, nous conserverons pour le moment cette mesure, nous ramène les points équinoxiaux dans leur position initiale après une rotation complète de 360 degrés, ce qui correspond à $360 \times 72 = \mathbf{25920 \text{ ans}}$. Cette période de 25920 ans (25806 ans aujourd'hui) constitue donc à l'évidence un cycle majeur et tout à fait réel du point de vue terrestre. Au bout de la moitié seulement de ce cycle, les points équinoxiaux s'étant déplacés de 180 degrés, se trouvent inversés. Cette période, que l'on appelle en astronomie **cycle de précession des équinoxes**, correspond à **12960 ans**, autre cycle majeur. Ce cycle de 12960 ans porte chez les Hindous le nom de **Mahayuga**, ce qui signifie tout simplement "**grande année**".

5 grandes années forment un **manvantara, soit 64800 ans**, et 14 manvantaras forment un **kalpa, soit 907200 ans**. Un Kalpa correspond pour les Hindous à la durée de vie d'un monde, et comme selon leurs doctrines nous serions actuellement à la fin du 7^e manvantara de l'actuel kalpa, notre monde existerait donc depuis environ $7 \times 64800 = 453\,600$ ans. Précisons que ce 7^e Manvantara dans lequel nous sommes correspond également à ce qu'en Inde on appelle le 7^e jour de Brahma, et pourrait être mis en relation également avec le 7^e jour de la Genèse, les 7 jours de la semaine, ainsi qu'avec les 7 rois d'Edom de la Bible.

Ces cycles que sont les kalpas et les manvantaras portent sur de telles durées qu'ils peuvent paraître sans grand intérêt. Passons donc à des périodes plus proches de notre échelle humaine : Au cours du cycle de précession des équinoxes, les points équinoxiaux qui, je le rappelle, se déplacent d'un degré tous les 72 ans, traversent successivement les zones du ciel correspondant aux différents signes zodiacaux, puisque ces derniers sont précisément des divisions du ciel apparent. Ainsi les points équinoxiaux traversent la zone correspondant à un signe zodiacal pendant un douzième du cycle de 25920 ans, soit $25920 : 12 = \mathbf{2160 \text{ ans}}$. Ce sont ces périodes de 2160 ans que l'on appelle "**ères zodiacales**". Nous sommes ainsi actuellement à la fin de l'**ère des poissons**, sur le point d'entrer dans l'**ère du verseau**. Il est remarquable à ce sujet que **Jésus Christ**, qui a précisément pour symbole le poisson, Ichtus, soit apparu sur terre à un moment proche du début de cette ère des poissons. Selon certains exégètes l'entrée dans l'ère du poisson, difficile à fixer avec précision, aurait eut lieu environ 130 ans avant Jésus Christ. Il est dès lors remarquable que le calendrier officiel tibétain débute, lui, 127 ans avant J.C. !

Notre actuelle **Grande Année** de 12960 ans, correspondant à un demi cycle complet, est donc divisée en **6 ères zodiacales** de 2160 ans chacune. Parmi celles ci :

L'ère du Taureau commencée environ 4450 ans avant JC si l'on admet cette date de 130 avant J.C. comme étant le début de l'ère actuelle.

L'ère du Bélier commencée vers 2290 ans avant JC et correspondant à la naissance d'Abraham, au demeurant dit "fils du Bélier".

L'ère des Poissons susceptible d'avoir commencé vers la naissance du Christ ou 130 ans avant, le Christ ayant ce poisson pour symbole comme cela a déjà été évoqué.

L'ère du Verseau dans laquelle nous entrons.

Il paraît difficile de situer le passage d'une **ère zodiacale** à une autre avec précision, pour des raisons techniques. Ainsi si l'on peut dire que nous sommes sur le point d'entrer dans **l'ère du verseau**, les discussions sur l'année précise de ce passage peuvent conduire à des variations et donc à une incertitude de l'ordre de plusieurs dizaines d'années. Nous ne devons pas perdre de vue non plus ces variations dans la vitesse des mouvements planétaires eux-mêmes, lesquels traduisent une légère mais constante accélération, de nature à compliquer les calculs sur de longues durées.

Certains auteurs proposent des durées cycliques différentes de celles indiquées ici. Les données accessibles sont variables et multiples. Des durées parfois beaucoup plus importantes ne sont pas nécessairement contradictoires : de même qu'il existe des cycles plus petits, ceux donnés ici s'inscrivent eux-mêmes dans de plus vastes, qui peuvent porter les mêmes noms mais à l'échelle supérieure...D'autres cycles peuvent également s'imbriquer dans ceux présentés ici. Nous avons choisi de présenter ce découpage, en nous limitant aux cycles rationnellement fondés sur des mouvements cosmologiques mesurables, et à « échelle humaine »

A ces divisions du temps liées au cycle de précession des équinoxes, se superposent également différents autres cycles, parmi lesquels : **Le cycle lunaire** : selon lequel les différentes phases de la lune se produisent aux mêmes jours , il est de **19 ans**. **Le cycle solaire** : selon lequel les jours retombent sur les mêmes dates : il est de **28 ans**. **Le cycle solaire magnétique** : il est de **11 ans** et correspond à l'inversion du champ magnétique solaire. **Le cycle d'inversion du champ magnétique terrestre** : mesuré de manière encore imprécise, la dernière inversion remonte à environ **780 000 ans** avec une période de basculement d'environ 10 000 ans.

Enfin, parmi les subdivisions de chacun des cycles évoqués, figure, selon les doctrines traditionnelles occidentales comme orientales, celle des **4 âges**.

B - Caractéristiques de chacun des « 4 âges de l'Humanité »

Ces **4 âges** qui divisent chacun des cycles ne sont pas d'égale durée, mais de durées décroissantes, et ceci selon le rapport de la **Tétraktys** de Pythagore, formule mathématique fondamentale à bien des égards. Cette Tétraktys, qui correspond à la génération des nombres, s'énonce ainsi : **1+2+3+4 = 10**. Simple addition en apparence, mais il faut comprendre que seuls ces nombres 1, 2, 3, et 4 sont en effet nécessaires pour produire tous les nombres, c'est à dire la

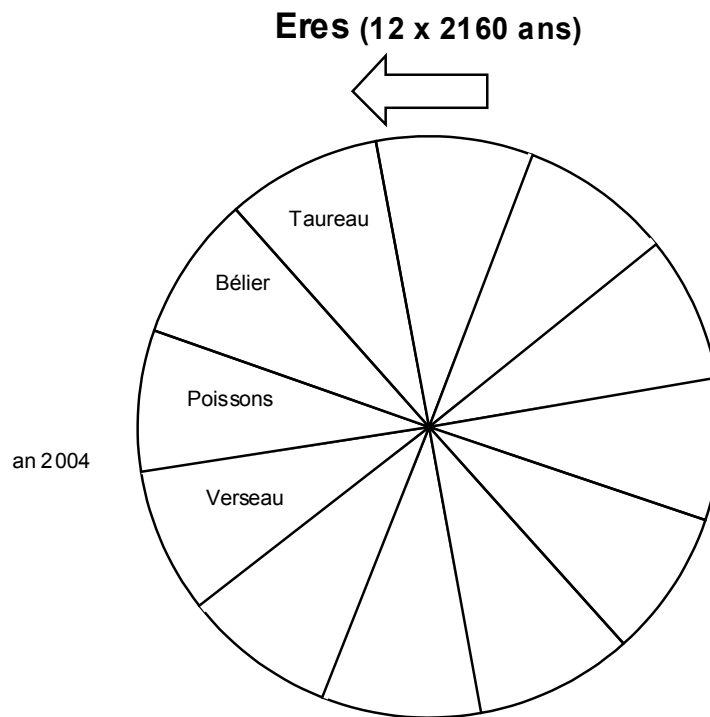
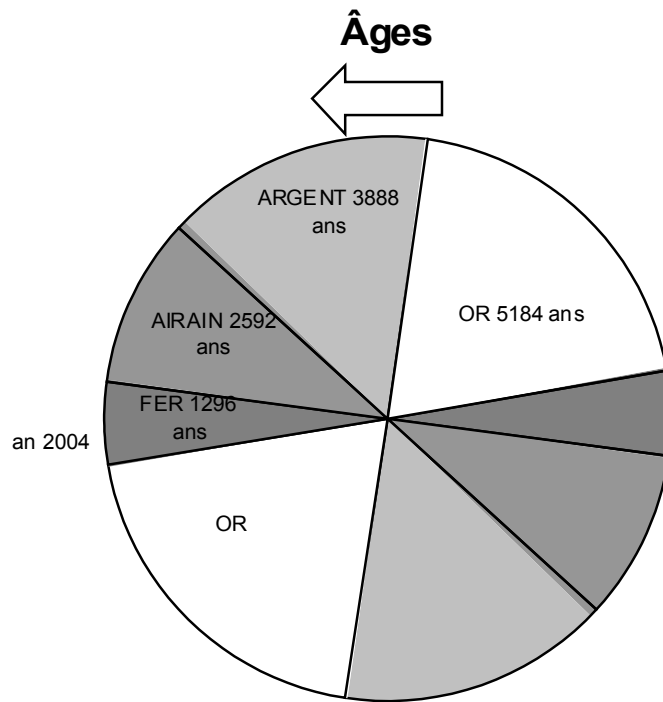
totalité elle-même, par combinaisons successives entre eux. La division des cycles en 4 âges se fait donc en durée décroissante. Le premier des 4 âges d'un cycle donné a une durée de 4, le second une durée de 3, le troisième de 2, le dernier de 1.

Appliquons cette division en 4 âges aux cycles précédemment envisagés : La Grande Année, cycle de précession des équinoxes, *le Mahayuga* des Hindous, d'une durée rappelons le de 12960 ans, se divise alors ainsi :

KRITA YUGA ou Age d'Or , d'une durée de	5184 ans
TRETA YUGA ou Age d'Argent , d'une durée de	3888 ans
DVAPARA YUGA ou Age d'Airain d'une durée de	2592 ans
KALI YUGA ou Age de Fer ou encore Age sombre :	1296 ans

Mais ce n'est pas tout : cette même division en 4 âges est susceptible de s'appliquer à nouveau à l'intérieur de chacun des âges ou des ères zodiacales : ainsi notre actuel âge de fer aurait eu au cours de son déroulement 4 phases correspondant à un relatif âge d'or, un relatif âge d'argent etc... Ces divisions s'appliquent également aux cycles plus vastes : ainsi le **manvantara** lui-même, d'une durée de 64 800 ans, aurait son propre âge d'or de 25920 ans, son âge d'argent de 19440 ans, son âge d'airain de 12060 ans et son âge de fer de 6480 ans.

S'il paraît très intéressant d'essayer de mettre en rapport ces périodes cycliques et âges de l'humanité avec les faits historiques et de civilisations, on perçoit immédiatement la complexité de la tâche, en raison des ces imbrications et chevauchements cycliques, ainsi donc que des multiples interprétations susceptibles d'en découler...



Les doctrines orientales, en accord en cela avec les résidus des doctrines occidentales, situent notre époque à la fin du **Kali yuga** de l'actuel **Mahayuga**, lui-même situé à la fin de l'actuel **Manvantara**. C'est d'ailleurs là la principale raison de l'implantation bouddhiste en occident de nos jours, celle-ci ayant été décidée en conformité avec les écritures, selon lesquelles elle devait avoir lieu à la fin de ce grand âge sombre, prélude incontournable au nouvel âge d'or qui doit suivre. Elle a notamment été prophétisée au VIII^e siècle par **Padmasambhava**, comme devant avoir lieu à la fin de l'âge sombre, textuellement « *quand les oiseaux de fer voleront dans le ciel* ». A cet égard l'invasion chinoise de 1950, qui a contribué à la fuite de nombreux sages Tibétains en Occident, peut être interprétée comme un signe du destin, et pourrait expliquer la surprenante passivité de certains bouddhistes par rapport au problème politique de l'occupation du **Tibet** par la Chine. Cette expansion bouddhique peut également être mise en rapport avec la nécessité pour l'accomplissement des écritures abrahamiques de ce que la nouvelle religion chrétienne ait été prêchée partout dans le monde. De même quand la Bible nous dit que c'est quand "**tout paraîtra perdu que tout sera sauvé**", on peut être tenté d'y voir une correspondance avec ce que nous disent les doctrines orientales au sujet de ce passage imminent de l'âge sombre, l'actuel **Kali yuga**, au nouvel âge d'or ou **Krita yuga** qui doit lui succéder.

C - Interprétation historique

Les différentes époques de l'histoire de l'humanité ont vu les dominations successives de la **caste sacerdotale**, dont on trouve témoignage aussi bien dans la suprématie du Druide sur le Roi au sein des tribus celtes que dans le sacre royal par l'autorité spirituelle à l'époque médiévale, puis de la **caste guerrière**, enfin de la **caste productrice** dont les révolutions bourgeoise puis prolétarienne sont significatives. Ces différentes dominations pourraient correspondre aux différents âges, compte tenu toutefois des difficultés liées à l'imbrication des multiples sous-âges au sein d'une même phase.

L'âge d'or correspondrait au parfait équilibre en l'Homme entre ses trois tendances : corporelle, animique et spirituelle (Tamas, Rajas et Sattwas). Cette harmonie en l'Homme se traduit logiquement par un parfait équilibre social : la tripartition fonctionnelle n'a pas eu lieu. **Autorité spirituelle et pouvoir temporel** ne sont pas partagés mais unis, aux mains de personnages archétypaux comme celui, biblique, de **Melchisedec, grand prêtre d'une religion primordiale** antérieure à Abraham et donc aux trois religions du livre, et en même temps **roi de Jérusalem**. Ce modèle de **Prêtre Roi** réapparaît dans le nouveau testament avec les **Rois Mages**, lesquels manifestent cependant déjà la dissociation entre **pouvoir temporel** et **autorité spirituelle**. En effet l'un des **Rois Mages** est porteur de **l'Or**, symbole de la richesse et du pouvoir temporel, un autre de **l'encens**, symbole de l'autorité spirituelle, tandis que le premier des trois, **Melchior**, dont le nom dérive de **Melchisedec**, porteur de la **Myrrhe**, semble représenter le pouvoir prophétique, source unique des deux autres. Ce modèle nostalgique de **Prêtre Roi** réapparaît à nouveau au temps des Croisades, avec l'attente du fameux **Royaume du Prêtre Jean** ; les Templiers, à la fois moines et soldats, furent également une sorte de tentative de restauration de l'indistinction entre les deux fonctions sacerdotale et guerrière. Ce modèle a survécu dans le monde musulman au travers de la fonction traditionnelle récemment disparue du **Califat**, et en extrême orient au travers de la fonction **Wang**. Enfin, et ceci nous intéresse directement, il ne subsiste plus de nos jours qu'un seul exemple de cette non distinction des deux fonctions, caractéristique de **l'âge d'or : le Dalaï Lama**, lequel détient l'autorité spirituelle tout en étant le chef temporel de son peuple....

A ce propos et de même que la fonction de Melchisedec contenait en germe la dissociation ultérieure effectuée au travers des **3 rois mages**, la fonction lamaïque suprême contient elle aussi en germe cette dissociation ultérieure, au travers des **3 grands Lamas** : Dalaï Lama, Panchen Lama et Bogdo Kahn. Ces trois Lamas majeurs sont l'équivalent des 3 rois mages, le Dalaï Lama pouvant correspondre à **Melchior**.

L'âge d'argent, qui succède à l'âge d'or, voit la mise en place de la tripartition fonctionnelle. L'homme n'est plus parfaitement équilibré entre ses trois composantes que sont Esprit, Âme et Corps. Certains voient l'une ou l'autre de ces composantes, en fonction des Gunas dont nous avons déjà parlé, prendre le dessus. De ce fait, et afin que la société fonctionne harmonieusement, c'est à dire que la fonction productive reste au service de la volonté et que celle ci reste guidée par la sagesse, les hommes se répartissent en trois castes. C'est naturellement la caste sacerdotale qui domine, domination correspondant à la juste prééminence de la spiritualité et s'affirmant au moyen de l'autorité spirituelle. C'est bien sûr la tendance sattwique ou spirituelle qui domine cet âge d'argent. Les prééminences du Brahmane sur le Raja en Inde, du Druide sur le Roi dans le monde celte, furent des exemples ou des survivances de cette situation. Cet âge d'argent n'est bien sûr pas éternel, et les représentants de la seconde fonction, la caste guerrière, finiront par se révolter contre l'autorité spirituelle, et par usurper la première place dans la hiérarchie des fonctions. C'est la révolte des Khsatriyas déjà abordée, celle de l'Ours contre le Sanglier dans le monde celte, révolte qui marque le passage au 3^e âge : l'âge d'airain. Dans ce processus le Tibet apparaît comme une exception : au XVII^e siècle, le Roi du Tibet ayant tenté de s'affranchir de l'Autorité spirituelle du Dalaï Lama, l'Empereur de Chine supprima l'institution royale, confiant le pouvoir temporel au Dalaï Lama. C'est peut-être le seul peuple à avoir connu durant notre ère une telle « révolution », au sens propre du terme qui est « retour à un état antérieur ».

L'âge d'airain est donc celui au cours duquel les représentants de la 2^e fonction, la fonction guerrière, dominant la société. Cet âge correspond à la majeure partie de l'histoire connue, faite de conflits guerriers incessants. En l'Homme cet âge correspond à la prééminence de l'Âme sur l'Esprit, c'est-à-dire de la volonté et de l'émotion sur la sagesse. C'est la tendance rajasique qui domine en cet âge. Mais l'évolution cyclique se poursuit.

L'âge de fer voit la tendance tamasique prendre à son tour le dessus en l'Homme. Cette fois c'est le Corps qui s'impose à l'Âme, en s'affranchissant davantage de l'Esprit. Le culte du corps et l'esthétique, valeur corporelle, prennent le pas sur l'éthique, valeur morale relevant de l'âme. Le paraître supplante l'être.

Dans la société la fonction productrice prime. Les biens matériels et leur possession deviennent l'enjeu majeur. La monnaie perd sa valeur symbolique pour ne devenir qu'une notion quantitative, le prêt à intérêt se répand. Les représentants de la 3^e fonction, la bourgeoisie, prennent le pas sur les autres. C'est désormais le règne du matérialisme, lequel se voit promulgué au rang de philosophie et sous tend la majorité des idéologies, qu'elles en prennent le nom comme l'idéologie marxiste ou qu'elles en fassent leur seule finalité comme l'idéologie capitaliste dite libérale. La notion de quantité règne partout, au détriment de celle de qualité, à l'inverse de ce qui se fait dans toute civilisation traditionnelle. Un homme vaut ou pèse la valeur financière de ses avoirs, les statistiques remplacent les résultats, les drames humains se monnayent devant les tribunaux. Cet âge de fer est bien à l'évidence celui dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Avant de clore ce chapitre, il n'est peut-être pas inutile de revenir sur un point : Nous avons évoqué précédemment des références bibliques à la doctrine du temps cyclique. Ceci mérite quelques éclaircissements :

Si nous retenons pour le déplacement de 1 degré du point vernal, non plus 72 ans, mais **70**, ce qui est plus exact de nos jours, notre âge de fer ou âge sombre passe alors de 1296 à **1260 ans**. Or, dans l'**Apocalypse de Jean**, il est question d'une période noire de 42 mois. 42 mois font 42x30 jours = 1260 jours, à mettre en relation avec nos **1260 ans**. Il est en effet fréquent dans les textes sacrés d'utiliser symboliquement des jours pour des années et des années pour des grandes années. Autre exemple : dans la **prophétie de Daniel**, il est question d'une période de **3 temps et demi**, sur laquelle l'exégèse semble buter. Or là encore, si l'on considère qu'un temps correspond à une année, donc à 12 mois, 3 temps et demi font 42 mois, de 30 jours chacun, soit 1260 jours ou **1260 ans** encore une fois : la durée de notre actuel âge de fer.

Toutes les Traditions semblent donc bien situer notre époque actuelle à la fin de **l'âge de fer**. Toutes nous disent également qu'après cet âge de fer naîtra un nouvel **âge d'or**. Mais encore faut-il pour que cela soit que certaines conditions soient remplies. Ce sera le sujet du prochain chapitre, lequel se veut également récapitulatif de l'ensemble des questions abordées jusqu'ici.

Chapitre 6

Conclusion et Perspectives

Il s'agit maintenant de synthétiser l'ensemble de ce qui a été développé jusqu'ici, et de tenter ainsi de saisir l'importance réelle pour l'Humanité toute entière et pour l'Occident en particulier, du drame qui se joue au **Tibet** depuis 1950. La **civilisation tibétaine** est en effet sur le point de disparaître, comme nous l'avons vu au début de cet essai, et ce malgré les efforts diplomatiques du **Dalaï Lama** en exil et des nombreuses associations de défense du peuple tibétain. Il convient d'insister sur le fait qu'opposer la **civilisation tibétaine** à la **civilisation occidentale** dans sa globalité serait une erreur, puisque les fondements de la **civilisation tibétaine** sont, nous l'avons vu, les mêmes que ceux de notre propre civilisation, avant que n'apparaisse chez nous la "**modernité**". La comparaison devrait donc plutôt se faire entre les **civilisations traditionnelles** d'une part, telles que nous avons tenté de les décrire et dont le **Tibet** apparaît comme la survivance la plus complète, et les **civilisations modernes** d'autre part, dont les **Etats Unis** apparaissent comme le modèle emblématique.

Les principales différences entre **société moderne** et **société traditionnelle** peuvent être synthétisées comme suit :

- 1- La place accordée au rationalisme
- 2- La hiérarchie des fonctions dans la société
- 3- La hiérarchie des composantes de l'homme
- 4- La question de l'individualisme
- 5- La question du matérialisme
- 6- La Conception du Temps

1 La place accordée au rationalisme :

Dans nos sociétés modernes le rationalisme règne sans partage. Tout ce qui n'est pas rationnel est déclaré irrationnel et dès lors rejeté comme faux ou nuisible. La **Société Traditionnelle** oppose à ce règne sans partage du rationalisme un **mode de connaissance** plus large, intégrant mais dépassant le rationalisme. Ce dernier, fondé sur la **logique dualiste**, y est perçu comme réducteur. le **mode de connaissance traditionnel** est lui fondé sur le **non dualisme**, qui n'est pas négation mais dépassement du dualisme. Cette vision non dualiste, à laquelle nous ramènent les dernières avancées scientifiques en astrophysique ou en physique quantique, considère le dualisme et ses prolongements, la logique et le rationalisme, comme vrais, mais seulement dans un champs limité de la réalité : le domaine matériel et physique.

Le **mode de connaissance traditionnel**, non dualiste, considère que les oppositions telles que nous les percevons dans le cadre de nos conceptions logico rationnelles sont susceptibles d'être perçues selon un autre point de vue. Selon cet autre point de vue, chacune de ces oppositions est perçue comme la traduction dans le monde sensible, sous la forme de deux éléments apparemment opposés, mais en fait complémentaires, d'une réalité unique extérieure à ce monde visible, et c'est le fait même que cette réalité se manifeste dans le monde visible qui produit l'apparente dualité que nous percevons. Ce processus nous est décrit dans la Genèse avec la chute d'Adam et Eve, qui est chute dans la dualité, laquelle accompagne nécessairement la vie terrestre. Ces couples d'oppositions peuvent être aussi bien le blanc et le noir, le jour et la nuit, le chaud et le froid, le masculin et le féminin, le bien et le mal, le moi et l'autre, l'être et le non être etc... Cette conception **non dualiste**, propre aux civilisations traditionnelles, est figurée en Orient par le **Yin Yang**, en Occident celtique par le **Triskel**, en Occident chrétien par la **Trinité**, en franc-maçonnerie par le **Triangle** ou les **Trois Points**.

Nous avons vu comment notre monde occidental, à partir du V^e siècle avant Jésus Christ et de ce que l'on appelle naïvement le **miracle grec**, avait d'abord perdu la compréhension de ce point de vue non dualiste, pour ensuite rejeter ce point de vue désormais incompris et assurer ainsi le règne sans partage de la logique sur laquelle s'est exclusivement fondé notre monde moderne. Nous avons vu également comment ce triomphe de la logique avait pu permettre le développement technologique, ce qui apparaît pour les modernes comme un progrès radical de l'humanité, alors que ce triomphe de la logique s'est fait dans le même temps au détriment du mode de connaissance non dualiste, nous fermant dès lors l'accès à la Connaissance et à la Spiritualité. Le progrès technologique a donc été payé très cher.

Nous avons vu ensuite comment la pensée non dualiste subsistait au travers d'un mode particulier d'accès à la connaissance, le **symbolisme**, c'est à dire au travers d'une **vision symbolique de la réalité**. Cette vision symbolique de la réalité n'est pas comme le croient les esprits modernes englués dans le dualisme une vision imaginaire de la réalité. Elle n'est pas non plus un simple jeu intellectuel sans réelle importance. Le symbolisme est beaucoup plus riche que cela. Il est même fondamental. En effet lui seul permet à l'homme l'accès à la compréhension de ce qui dépasse sa seule dimension corporelle et mentale, ainsi que la seule dimension physique ou matérielle de l'univers. Résumons brièvement son fonctionnement :

Chaque élément du monde visible, du monde sensible, est perçu comme la traduction dans ce monde sensible, domaine de l'immanence, d'une réalité d'un autre ordre, laquelle en est en fait son principe même dans cet autre ordre non sensible. Cet ordre non sensible, ou domaine des principes, est celui de la Transcendance, puisqu'il s'agit de ce qui transcende, de ce qui dépasse le domaine des choses sensibles ou visibles. L'ordre non sensible correspond également à l'essence des choses, et l'ordre sensible à leur substance. Notre langage appartient au domaine de l'immanence et ne peut donc exprimer que ce qui relève de son domaine, ce qui relève du monde sensible et de ses seules extensions mentales. Le langage est donc par nature incapable de rendre compte du transcendant. Ces réalités transcendantes ne peuvent être approchées que par l'intermédiaire, qu'au moyen du symbolisme.

En effet, si chaque réalité du monde visible est la traduction dans ce monde visible d'une réalité d'un autre ordre, il est alors possible d'étudier et d'approcher la compréhension de cette réalité supérieure en utilisant l'analogie qu'il y a nécessairement entre ces réalités supérieures et les objets sensibles qui les représentent dans notre monde. Ces réalités supérieures ne sont évidemment pas de simples conceptions imaginaires. Elles ont leur propre réalité, mais cette réalité est par nature non sensible. Le symbolisme permet de comprendre ces réalités d'un autre ordre à partir des images de ces réalités que sont dans notre monde les objets sensibles.

C'est la raison pour laquelle toutes les Traditions, tous les textes sacrés possèdent, en plus d'un sens littéral et de ses dérivés que sont le sens moral et le sens philosophique, un sens supérieur dont le sens littéral n'est que la traduction dans l'ordre sensible. Entendons nous bien, ce n'est pas parce qu'une réalité du monde sensible est symbolique d'une réalité supérieure qu'elle n'est pas vraie : elle peut être vraie dans le monde sensible, tout en étant de surcroît symbolique d'une réalité supérieure. **Le sens symbolique est donc par nature plus important que le sens littéral.** C'est la raison pour laquelle tous les intégrismes, qui se fondent sur une interprétation littérale de textes sacrés, font preuve d'une vision bien courte, bien réductrice, et c'est en cela qu'ils sont dénués de toute valeur : par incompréhension du sens supérieur, de ce sens symbolique des messages dont ils sont dépositaires.

2 La hiérarchie des fonctions dans la société

Notre société moderne connaît deux fonctions essentielles : **La fonction politique**, qui exerce le pouvoir, au sens des pouvoirs régaliens, **la fonction économique**, qui prend une importance sans cesse croissante au point qu'elle a peu à peu supplanté la fonction politique.

La société traditionnelle connaissait trois fonctions : La fonction sacerdotale, détentrice de l'autorité spirituelle, **la fonction protectrice**, politique et guerrière, détentrice du pouvoir temporel, **la fonction productrice**, dont le rôle est d'assurer la subsistance du groupe. Ces trois fonctions dans la société sont à mettre en perspective avec les trois composantes de l'homme lui-même que sont l'Esprit, l'Âme et le Corps. De même que chez l'homme harmonieusement développé l'Esprit, siège de la sagesse, doit guider l'Âme, siège de la volonté, laquelle a pour moyen d'action le Corps, dans une société traditionnelle l'autorité spirituelle guide le pouvoir politique, et la fonction économique leur est subordonnée.

La société moderne lorsqu'elle a abandonné la pensée non dualiste, ternaire, s'est repliée nous l'avons vu sur la seule pensée dualiste : elle s'est alors coupée du domaine de la transcendance, n'en a plus compris le sens et la portée. Elle a dès lors considéré la fonction sacerdotale comme un moyen au service du pouvoir temporel, puisque sa vision dualiste ne laissait subsister que ces deux pouvoirs : le politique et l'économique. Elle a du coup imaginé que c'était la fonction politique qui avait inventé le domaine de la transcendance, afin d'utiliser cette invention pour assurer sa domination. Cette thèse, qui est celle des *Dieux* inventés par l'homme pour asseoir la domination politique d'un groupe ou d'une caste, en s'appuyant sur l'ignorance, est très souvent reprise, dans nombre d'ouvrages d'ethnologie, d'histoire ou d'histoire des religions. Elle est pourtant révélatrice d'une incompréhension radicale de ce que nos ancêtres, que l'on nous présente comme des ignorants, connaissaient en fait beaucoup mieux que nous, tant sur la structure même de notre monde que sur celle de l'Homme lui-même...

3 La hiérarchie des composantes de l'homme.

En perdant la compréhension de ce qui relève du domaine de la Transcendance, l'homme perdait également celle de la nature réelle de l'autorité spirituelle et donc de la fonction sacerdotale. Mais il perdait également et pour les mêmes raisons la compréhension de la nature réelle de l'Esprit, qu'il ne savait plus distinguer de l'Âme. Dans la conception moderne, l'homme n'est plus composé d'un Esprit, d'une Âme et d'un Corps, mais seulement d'une Âme, qu'on qualifie parfois improprement d'Esprit, et d'un Corps. Et encore, ce ne fut qu'une étape, puisque pour beaucoup l'Âme, qui est un composé psychique, ne serait qu'une sorte d'extension chimique du Corps... Cette **confusion entre l'Âme et l'Esprit**, tout à fait propre au monde moderne, est significative de la régression que les conceptions modernes ont induite dans nos représentations de la nature même de l'Homme. Le fameux « **connais toi toi même** » que l'on trouve à la base de nombreuses initiations vise précisément cette question. Son incompréhension est à l'origine aussi bien du matérialisme excessif de notre époque que des erreurs commises tant par ce qui touche à l'occultisme que par ce qui relève de la mouvance dite « New Age ».

4 La question de l'individualisme

Dans la société moderne l'individualisme va croissant. Nous le constatons tous les jours sous divers aspects, et avons tendance à y voir un phénomène récent. En fait, si les choses se sont accélérées ces dernières décennies, l'individualisme, qui cause les ravages que l'on sait et que l'on déplore au niveau social, est probablement né de ces changements survenus dans la conception que nous avons de l'Homme lui-même. En effet, dans la conception traditionnelle d'un homme composé d'un Corps, d'une Âme et d'un Esprit, le Corps apparaît comme parfaitement individualisé; l'Âme en tant qu'agrégat psychique apparaît également au moins en partie comme individuelle : siège de la conscience, elle comporte notamment la conscience que nous avons tous d'être chacun un être individuel, radicalement différent des autres : cette conscience de l'Ego, qui n'est pas toute l'Âme, se tient effectivement dans l'Âme. Mais il n'en est pas de même de l'Esprit. L'Esprit n'appartient pas au domaine formel et n'est pas limité par l'individualité. Il transcende les limitations individuelles. Il n'est pas possible de donner une

description de la nature réelle de l'Esprit, précisément parce que cette nature de l'Esprit relève du domaine de la transcendance. Elle n'est donc saisissable qu'au moyen du symbolisme, ou bien alors plus directement au moyen des différentes techniques de méditation et de concentration qu'ont développées plus ou moins toutes les Traditions ou Religions. L'accès à la connaissance de la nature réelle de l'Esprit implique le dépassement des conditions limitatives de l'individualité. Ce qui correspond à ce que l'on appelle la **réalisation spirituelle**, que les Bouddhistes appellent l'accès à la **bouddhité**. Les *initiations* dans les diverses Traditions ont toutes pour but de mettre celui qui les reçoit sur le chemin de cette **réalisation spirituelle**, et c'est pourquoi toutes les *initiations* intègrent la notion de destruction ou de *mort de l'ego* ; les bouddhistes parlent de dissiper *l'illusion de l'ego*. Dans la mesure où l'Esprit dépasse la condition individuelle, il assure une sorte de lien supérieur, au dessus et au delà des individualités, mais dans une certaine mesure également entre ces individualités elles-mêmes, puisqu'une parcelle de cet esprit que l'on pourrait qualifier grossièrement de commun, se trouve tout de même en chacun d'entre nous. Cet aspect de la **nature réelle de l'Esprit** est également susceptible d'éclairer la question de la *métempsychose* ainsi que celle de la *réincarnation*. Il est essentiel à ce sujet de comprendre que la réincarnation ne saurait concerner l'ego du réincarné, comme peuvent le croire naïvement les occidentaux et les plus incultes des orientaux.

La pensée moderne ignore cette dimension supra individuelle que possède l'Esprit. Elle nie donc naturellement toute possibilité d'avoir accès à une dimension qu'elle ignore, et laisse donc l'homme prisonnier de sa seule individualité. Il est dès lors naturel que cet homme *irrélié* développe un individualisme forcené. Cet individualisme de l'homme moderne ne sera tempéré que par une morale pourtant bien floue, ainsi que par ce qui lui reste de sentiments altruistes. Ces sentiments altruistes sont irrationnels du point de vue de l'individu, mais relèvent cependant d'une certaine rationalité du point de vue de la collectivité. Ceci fait l'objet de débats philosophiques fondateurs des conceptions capitalistes et collectivistes qui ont politiquement coupé le monde en deux au siècle dernier. La préservation de la connaissance traditionnelle sur la nature réelle de l'Esprit aurait pu nous éviter cette guerre froide, ainsi que nombre de conflits moins froids qu'elle a généré dans le monde. Le pacifisme du peuple tibétain n'est pas dû à autre chose qu'à la connaissance du statut réel de l'individu, que ce peuple a préservée en tant que dernière civilisation traditionnelle.

5 La question du matérialisme

Les civilisations traditionnelles connaissent la structure ternaire de l'Homme (Corps, Âme, Esprit). Elles savent également que cette structure est analogue à celle de l'Univers, avec ses « Trois Mondes » que sont le monde physique, le monde intermédiaire, et le monde des principes. Elles en connaissent la hiérarchie, sachant que le monde physique n'est que le support matériel du monde intermédiaire, lequel participe de la manifestation du monde supérieur qui est celui des principes et que l'on peut désigner avec prudence sous le terme de « déité ».

Les civilisations traditionnelles savent également que le Corps n'est que le support physique de l'Âme, laquelle détermine les finalités au travers de la Volonté, guidée par la Sagesse de l'Esprit. La satisfaction des besoins matériels n'a donc d'importance que dans la mesure où elle libère l'homme des soucis immédiats de la subsistance de son Corps, lui permettant dès lors

de se consacrer au développement de son Âme tournée vers l'Esprit. Il n'était donc pas possible à ces civilisations de tomber dans le culte du corps ou de la matière, puisque pour elles le corps et la matière ne sont que les manifestations les plus grossières, et donc les moins importantes, de l'Être.

La société moderne ne connaît plus que la dimension physique de l'Univers et la seule dimension corporelle de l'Homme ; elle concède à ce dernier une extension psychique qu'elle s'efforce de ramener à des phénomènes purement chimiques, les seuls que notre conception moderne soit à même de comprendre. Il est donc logique que cette conception purement matérielle et corporelle de l'Univers et de l'Homme débouche sur une idéologie matérialiste, qui est fondamentalement la même dans l'idéologie capitaliste libérale et dans l'idéologie communiste ou collectiviste. La pensée moderne ne conçoit les choses que selon leur ordre le plus inférieur : l'ordre matériel. Si seuls la matière et le corps ont une valeur, alors cette matière et ce corps peuvent être vus comme des marchandises. Et ils le sont. Quand au bonheur, il ne peut plus alors être lié qu'à la possession d'une quantité de plus en plus importante de biens matériels, les seuls considérés comme « réels ». Si la possession des biens matériels est le but ultime de l'homme moderne, et si l'individualisme nous persuade que l'ego est la réalité ultime de l'être, il est dès lors normal que notre société ne soit qu'un conglomérat d'individus cherchant par tous les moyens, quels qu'ils soient, à amasser un maximum de ces biens matériels. La malhonnêteté devient subjective, elle est idéologiquement justifiée, et les règles de droit ne sont là que pour éviter l'anarchie que génère naturellement une telle idéologie. La délinquance, qu'elle soit en col blanc ou de banlieue, ne peut que croître à mesure que croît l'influence de la modernité dans nos sociétés, que croît l'influence de notre conception exclusivement matérielle de l'Univers.

6 La conception du Temps

C'est un bien sombre tableau de notre monde moderne qui vient d'être dressé. Notre propension naturelle à l'optimisme ou notre frilosité intellectuelle nous inclinera probablement à le refuser, pour n'avoir pas à désespérer de l'homme et de la civilisation. Remettre en question la modernité est toujours perçu comme une aberration, propre à quelques nostalgiques d'une société disparue et idéalisée. Ce refus de voir la réalité serait pertinent dans la perspective d'une **conception linéaire du temps**, car il ne servirait à rien de refuser l'avenir, et que l'on ne saurait revenir en arrière... Or, comme nous l'avons vu, les civilisations traditionnelles ont-elles une **conception cyclique du temps**, dans laquelle et par nature un certain passé correspond, sans lui être identique bien entendu, à un certain avenir...

. Cette conception cyclique prend en compte des cycles temporels bien réels, fondés sur la cosmologie au même titre que nous jours et nos années, mais de plus grande échelle et portant sur des périodes de plusieurs siècles et millénaires. Basés sur le cycle de précession des équinoxes, ses multiples et ses divisions, ces cycles temporels sont divisés, selon les traditions aussi bien orientales qu'occidentales, en 4 âges que l'occident nomme : *Âge d'Or, Âge d'Argent, Âge d'airain et Âge de Fer*, et qui correspondent chacun à la domination d'une des composantes de l'Homme, comme suit :

Âge d'Or : Parfait équilibre en l'Homme de ses trois composantes Esprit, Âme et Corps. Non distinction dans la société entre la fonction sacerdotale et la fonction politique.

Âge d'Argent : Domination de la tendance spirituelle en l'Homme, et de la fonction sacerdotale maintenant distinguée de la fonction politique dans la société : l'autorité spirituelle guide le pouvoir temporel.

Âge d'airain : Domination de la tendance animique ou psychique en l'Homme, et de la fonction politique et guerrière dans la société. Le pouvoir temporel s'affranchit de l'autorité spirituelle et l'instrumentalise.

Âge de Fer : Domination de la tendance corporelle en l'Homme, de la fonction économique dans la société. La fonction économique instrumentalise la fonction politique et rejette ou ignore la fonction sacerdotale.

PERSPECTIVES :

Toutes les Traditions situent unanimement notre époque vers la fin de *l'âge de fer*. A cet **Âge de Fer** succèdera naturellement un nouvel **Âge d'Or**. Autrement dit, la remise en cause de la modernité à travers ses fondements idéologiques telle qu'elle a été esquissée plus haut n'est pas la nostalgie d'un passé révolu qu'on ne retrouvera jamais. Elle correspond à l'évidence à une forme de préparation en vue de ce nouvel **Âge d'Or**. Cette préparation est indispensable. En effet, pour que naisse ce nouvel **Âge d'Or**, encore faut il que le germe en soit présent quelque part. **La civilisation traditionnelle tibétaine peut être ce germe. Le Tibet** a su préserver le juste équilibre entre les 3 Mondes : le Monde spirituel, le Monde psychique et le Monde corporel. **Le Tibet** a également su préserver le juste équilibre entre les trois fonctions dans la société. La position particulière du **Dalaï Lama**, à la fois chef spirituel et chef temporel du **Tibet**, peut faire de lui aussi bien le dernier représentant sur terre du précédent **Âge d'Or**, que le premier du prochain !

Ce germe du futur **Âge d'Or** pourrait donc se trouver **au Tibet** ! Il a été partiellement dispersé ces dernières décennies, de par le monde, du fait même de l'invasion chinoise, de l'exil de nombreux Lamas tibétains et de la mise en sûreté en Occident d'une partie des textes sacrés tibétains. Il appartient désormais à chaque peuple de retrouver ou non, vivifiés par cet essaimage de la culture tibétaine, ce qu'ils possèdent encore comme vestiges du temps où leurs civilisations étaient traditionnelles. Faute de cela, ceux qui n'auront pas su retrouver ou faire fructifier les conceptions traditionnelles, risquent de devenir les laissés pour compte, les peuples sous développés du futur **Âge d'Or** ! C'est peut-être à ce niveau d'une importance considérable pour l'avenir que résident les enjeux ultimes de la destruction systématique et programmée de la civilisation tibétaine qui se poursuit chaque jour.

Il n'est évidemment pas question ici de prôner le modèle tibétain dans ses formes extérieures afin de l'introduire dans nos sociétés. Seule la structure interne de la civilisation tibétaine nous est indispensable, en tant que dernier modèle vivant d'une **civilisation traditionnelle**. Cette structure est universelle et paraît susceptible de fonder une véritable laïcité, au dessus des Traditions et non contre les Traditions. En ce qui concerne les vestiges de

civilisation traditionnelle subsistant en Occident, il semble que l'étude du *moyen âge*, qui fut une sorte de tentative de restauration des conceptions traditionnelles, pourrait ouvrir à d'intéressantes perspectives. Encore faudrait il pour cela se défaire des clichés répandus sur cette époque par des historiens militants de la modernité ou aveuglés par elle, et qui souvent soit ne comprennent pas ce qu'ils croient décrire, soit attribuent au moyen âge nombre de défauts qui relèvent en fait de ce que l'on a appelé peut-être un peu vite *la renaissance*. Dans la plupart des pays modernes subsistent également des résidus de cette connaissance traditionnelle. Il en est ainsi probablement et par exemple des **confréries soufies** du monde musulman, lesquelles sont de ce fait la cible des intégristes. En effet ces intégristes, sous couvert d'une Tradition mal comprise et politiquement orientée, font en fait preuve d'une modernité inquiétante de par leur interprétation littérale des textes sacrés, et de l'oubli de la portée essentielle de ces textes, laquelle est symbolique. Le fondamentalisme musulman n'est pas la survivance de conceptions traditionnelles, il en est l'opposé. La religion mise en avant n'est pas à la tête de ce mouvement inquiétant et dangereux, elle est instrumentalisée par des hommes politiques qui entendent mettre la religion au service de la politique, selon le processus anti-traditionnel décrit plus avant. Quelques résidus traditionnels subsistent enfin également en Occident, dans des milieux qui pourtant n'en n'ont souvent même plus conscience eux-mêmes, gagnés qu'ils sont par les conceptions non traditionnelles : il s'agit notamment de l'Eglise Catholique, du Compagnonnage et de la Franc Maçonnerie. Cette dernière, même si elle ne le sait plus aujourd'hui, égarée comme elle l'est dans des objectifs sociaux qui auraient dû rester contingents, n'a au fond pas d'autre raison d'être que de conserver et transmettre ce qu'elle détient encore de conceptions traditionnelles.

Il est patent de nos jours qu'une grande partie de la population ressent une **disharmonie** du monde actuel, liée tant aux questions écologiques que spirituelles. Ce ressenti se traduit par des difficultés existentielles de plus en plus évidentes dans nos sociétés, malgré le confort technologique et la satisfaction presque générale des besoins vitaux. Cette disharmonie est en fait bien réelle, puisqu'elle correspond à une conception erronée de l'homme et de la société. La recherche de spiritualité qu'induit chez certains la conscience de cette disharmonie est tout à fait positive : Elle vise à combler un manque. Cette recherche se fait malheureusement souvent sans guides, sans garde fous, et les réponses que l'on peut trouver sont souvent de fausses réponses, apportées soit par des individus sincères confondant le **psychisme**, qui relève de l'Âme, avec la **spiritualité**, qui relève de l'Esprit, soit par des charlatans exploitant un filon commercial dans une perspective exactement opposée au but recherché. Pour insister sur ce point, la **confusion du psychisme et du spirituel** est typiquement celle commise par le mouvement occultiste au 19e siècle et par la mouvance « New Age » de nos jours.

Or, ces réponses que beaucoup cherchent, nous n'avons pas à les inventer : elles existent. Il nous suffit de les retrouver, et **la préservation de la culture tibétaine** est à même de nous y aider.

Gérald Facquer

Association *Urgence Tibet*
Année 2007